

VOL. XX--NOS 7 ET 8

BULLETIN des
RECHERCHES
HISTORIQUES

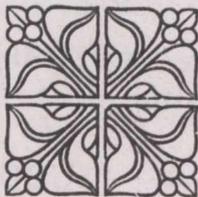
Publication Mensuelle
Juillet et Aout 1914

ORGANE

DE

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

*Qui manet in patria et patriam cognoscere tenet
Is mihi non civis sed peregrinus erit.*



DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

PIERRE-GEORGES ROY.

EDITE ET ADMINISTRE PAR

LA CIE DE PUBLICATION DE L'ÉCLAIREUR,

BEAUCEVILLE, Que.

Important

Nous gardons en magasin le feutre, pour toiture et lambrissage de maison, feutre pour tapis, ciment de Portland en poches, coaltar, brai noir pour couvertures, etc. etc.

Nous payons les plus hauts prix pour le vieux fer et la vieille fonte et toutes sortes de vieux métaux.

SPECIALITE : Trottoir et perron d'église en ciment unis ou en blocs de couleur, ouvrage garanti sous tous les rapports.

REID & CIE Ltee.

PHONE 122

227 Rue St-Paul

QUEBEC

CAPITAL

\$2,000,000.00



RESERVE

\$1,550,000.00

150 bureaux et agences sur tous les points utiles de la province de Québec.

3% d'intérêt sur les dépôts d'Épargnes à compter du jour du dépôt, sur la balance quotidienne.

Correspondants dans toutes les parties du monde.

Service prompt, effectif et rapide, pour les transactions qui nous sont confiées.

Taux d'échange avantageux pour le commerce et les touristes.

SUCURSALE A PARIS

14. RUE AUBER

Salons, cabinet de lecture, journaux canadiens, cotes des bourses de Montréal et de New-York, à la disposition des accrédités.

Système de banque canadienne.

Dépôts, traites, mandats de voyage, lettres de crédit, virements de fonds, collections seront exécuté avec un soin particulier.

—505—

BULLETIN
DES
RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. ^{XX} II

BEAUCEVILLE—JUILLET 1914

No. 7

Notre-Dame de Québec

LE NECROLOGE DE LA CRYPTÉ

(SUITE)

287. 1731, 15 février, Pierre Dupont, marchand, 63 ans.

288. 1731, 5 avril, MESSIRE DOMINIQUE-ANTOINE-RENÉ THAUMUR DE LA SOURCÈ, prêtre du Séminaire, 41 ans. "Après plusieurs années de séjour chez les Tamarois (Charlevoix, t.III, p.392), il mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec en si grande réputation de sainteté que tout le peuple à ses obsèques allait faire toucher des chapelets à son corps, et déchirait ses habits pour avoir des reliques." (Latour, *Mémoire sur la vie de Mgr de Laval*, p. 101).

289) 1731, 12 avril, Catherine Sabourin, dame François Foucault, garde-magasin conseiller, 42 ans

290. 1731, 1er décembre, Barbe DuRoy, dame Jean-Louis Volant d'Audebourg, commandant pour le Roi la côte nord de Mingan, maître d'hôtel de M. le Général ; 30 ans.

291. 1731, 7 décembre, François-Matthieu Martin, sieur de Lino, conseiller au Conseil Supérieur, 74 ans.—Au tome 54, SÉRIE B. des Archives d'Ottawa, folio 518, on lit "28 mars 1730. Pour reconnaître le zèle et les services de M. de Lino, particulièrement pendant la vacance de l'inten-

dance, il lui est accordé une gratification extraordinaire de 600 livres.”

292. 1731, 11 décembre, Anne Couillard, dame Pierre Béquart, sieur de Grandville, capitaine dans les troupes, 80 ans.

293. 1732, 29 janvier, Geneviève Aubert, dame Denis Roberge, 83 ans.

294. 1732, 6 février, MESSIRE JACQUES LELIÈVRE, missionnaire de la Rivière du Sud, 33 ans.

295. 1732. 2 mars, Claude Perthuis, sieur des Fourneaux, 60 ans.

296. 1732, 6 mars, Anne-Catherine Vermet, dame Jean de L'Estage, écrivain au bureau de Québec, 58 ans.

297. 1731, 21 mars, Jacques Roberge, fils de Denis, 43 ans.

298. 1732, 6 septembre, MESSIRE IGNACE HAMEL, chanoine de la Cathédrale, 62 ans.

299. 1732, 19 octobre, Nicolas Jérémie, bourgeois, 65 ans.

300. 1732, 7 novembre, François LeVerrier, sieur de Rousson, capitaine d'une compagnie du détachement de la Marine et lieutenant du Roy.—Le 24 avril 1733, le Président du Conseil de Marine écrit à Madame LeVerrier que le Roi, ayant égard aux services de son mari décédé, lui accorde une pension extraordinaire de 400 livres sur son trésor. ARCHIV. d'OTTAWA, Série B, vol. 58, fol. 444.

301. 1732, 10 décembre, Charles Macard, conseiller, 75 ans.

302. 1732, 30 décembre, Charlotte-Françoise Juchereau, comtesse de Saint-Laurent, dame François de La Forest, capitaine dans les troupes de la Marine, commandant du fort Pontchartrain, au Détroit, 77 ans.

303. 1733, 13 mars, Le sieur Michel Drouard, 25 ans.

304. 1733, 27 mars, Jacques Guyon-Fresnay, 72 ans.
305. 1733, 18 avril, MESSIRE P. LAFLEUR, clerc tonsuré, 20 ans.
306. 1733, 17 avril, Marie-Françoise, fille d'Ambroise Renoyer, marchand, 15 ans.
307. 1733, 10 mai, Magdeleine, fille de Louis Poulin, sieur de Courval, Procureur du Roy, 6 ans.
308. 1733, 11 mai, Marie-Anne Poulain, veuve Germain Terriot dit Grand-Maison, 40 ans.
309. 1733, 24 juillet, Jean-Baptiste de Meulles, 55 ans.
310. 1733, 30 juillet, MESSIRE NICOLAS BOUCHER, curé de St-Jean en l'Ile, (I. O), 60 ans.
311. 1733, 29 septembre, MESSIRE ETIENNE BOULLARD, curé de Québec, 75 ans. "Inhumé dans le chœur, le long des escabeaux des chantres, du côté de l'épître. L'enterrement a été fait par tout le Chapitre en corps ; ont assisté tous les prêtres et ecclésiastiques du Séminaire".
312. 1734, 7 janvier, M. Crespin, conseiller au Conseil Supérieur, 77 ans.
313. 1734, 7 juin, François Foucault, exempt de la Maréchaussée et marchand, 73 ans.
314. 1734, 14 juillet, Louis Boucher dit Lajoie, 27 ans.
315. 1724, 4 septembre, Charles Philibert, officier d'un détachement de la Marine, 57 ans,

Le 9 septembre 1734 est inhumé "au cimetière des Pauvres", selon son désir, Michel Sarrazin, membre de l'Académie des Sciences, conseiller, médecin du Roy, etc

316. 1735, 29 janvier, Catherine Nafrechou, dame François Foucault.
317. 1735, 23 juillet, Gabriel Davenne, 61 ans.
318. 1735, 17 décembre, MESSIRE YVES LERICHE, prêtre, chanoine de la cathédrale, 61 ans. (Dans le chœur, au bout de la tombe de M. Ango des Maizerets, du côté de la

nef).—Il avait été longtemps missionnaire chez les Abénaquis.

319. 1736, 11 avril, Marie-Madeleine, fille de Timothée Roussel, chirurgien, 58 ans.

320. 1736, 7 juin, Henri-Louis Deschamps, sieur de Boishébert, capitaine d'une compagnie du détachement de la Marine, 58 ans,—Le NÉCROLOGE l'appelle M. de Boisclair. (cf. P.-G. Roy, LA FAMILLE DESCHAMPS DE BOISHÉBERT).—Fixé à Québec où il occupait le grade de major, il y acquit d'importantes propriétés. Ses mérites personnels et les services qu'avait rendus son père lui valurent le poste de gouverneur de Louisbourg.

321. 1737, 11 juillet, François-Madeleine-Fortuné Ruelle, seigneur d'Auteuil et de Monceaux, Conseiller et Procureur-Général, 80 ans.

322. 1737, 17 octobre, Bertrand L'Aragui, capitaine de vaisseau, 55 ans.

323. 1737, 12 décembre, François Bissot, bourgeois, 64 ans.

324. 1738, 23 avril, Marie-Joseph Perthuis, dame Jean-Joseph Riverin, marchand, 35 ans.

325. 1738, 5 mai, Jean-François, fils de François Foucault, 17 ans.

326. 1738, 28 juin, Frédéric-Louis Bricault de Valmur, secrétaire de l'intendant Hocquart, 47 ans.

327. 1739, 26 février, Charles Guillimin, marchand et conseiller, 52 ans.

328. 1739, 19 novembre, Marguerite LeVasseur, dame Pierre Duroy, médecin, 76 ans.

329. 1740, 26 février, le Sieur Etienne Thibierge, 78 ans.

330. 1740, 7 mars, MESSIRE ANTOINE GAULIN, prêtre du Séminaire, "Missionnaire apostolique", 66 ans (chapelle

de la Sainte-Famille).

331. 1740, 3 mai, FRANÇOISE-MARGUERITE ROBINEAU DE PORTNEUF, sœur de la congrégation, dite sœur Sainte-Hélène.

332. 1740, 11 mai, Louise-Jeanne Bouat, dame François Daine, lieutenant-civil et criminel de la Prévôté de Québec, conseiller du Roy et greffier en chef du Conseil Supérieur, directeur du domaine du Roy (en 1752).

333. 1740, 23 juillet, Louis Beaudoin, négociant, 40 ans.

334. 1740, 20 août, MONSEIGNEUR FRANÇOIS-LOUIS POURROY DE L'AUBE-RIVIÈRE, évêque de Québec, 28 ans : "Le vingt août mil sept cent quarante, a été inhumé dans le sanctuaire de la cathédrale, du côté de l'épître, proche la tombe de Monseigneur de Laval, premier évêque de ce pays, le corps de Monseigneur François-Louis Pourroy de l'Aube-Rivière, évêque de Québec, âgé de vingt-neuf ans, décédé le même jour, au matin, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise, avoir donné de grandes preuves de vertu et de sainteté, ayant gagné la maladie à soigner les malades du vaisseau du Roy, au service desquels il s'était sacrifié avec un grand zèle. Furent présents messieurs les Doyen, Dignités, chanoines et autres". (REGISTRES DU PALAIS CARDINALICE).

335. 1740, 5 septembre, Michel Berthier, chirurgien du Roy, 45 ans. "M. Berthier tomba malade en faisant le service de sa charge dans l'hôpital, soignant un certain nombre de malades, sortis du vaisseau "LE RUBIS" dans lequel était une maladie contagieuse. Il fut inhumé devant la porte de la chaire, chapelle Sainte-Anne, âgé de 45 ans".

336. 1741, 4 avril, Madeleine Roberge, dame Perthuis, 60 ans.

337. 1741, 26 octobre, Richard Testu, capitaine de port, 61 ans. ("Dans la chapelle de l'Ange-Gardien")—Le

Sieur Testu de La Richardière reçut très souvent des gratifications du Roi, "en considération des soins qu'il donnait pour la sûreté de la navigation." ARCHIV. D'OTTAWA. Série B. vol. 52, fol. 528, et année 1904, p. 173.

338. 1742, 9 février, Jean-Baptiste Gaillard, conseiller, 36 ans (chapelle Sainte-Anne).

339. 1742, 7 mars, Marie-Françoise Jérémie, dame Nicolas-Gabriel Aubin, dit Delisle, greffier de la Maréchaussée, 35 ans.

340. 1742, 12 mars, Jourdain Lajus, major des médecins de Québec, 70 ans.

341. 1742, 27 mars, Jean-Baptiste Paumereau, commis au magasin du Roy, écrivain du Palais, propriétaire du poste appelé Gros-Mécatina, 40 ans.

342. 1742, 5 septembre, le marquis Durfort, garde-marine du département de Rochefort, 18 ans. Inhumé devant le banc-d'oeuvre. Présents : De Beauharnois, Hocquart et le commandant du vaisseau "LE RUBIS".

343. 1743, 9 avril, MESSIRE LOUIS MAUFILS. chanoine de la Cathédrale, 46 ans.

344. 1743, 23 avril, Etienne Véron, sieur de Grandmesnil, marchand, receveur de Son Altesse le comte de Toulouse, 64 ans.

345. 1743, 5 juillet, Nicolas-Marie Renaud d'Avesne, sieur des Meloizes. seigneur de Neuville, capitaine de la Marine (époux d'Angélique Chartier de Lotbinière), 47 ans. cf. P.-G. Roy, LA FAMILLE RENAUD D'AVÈNE DES MELOIZES). —Il était frère de deux religieuses de l'Hôtel-Dieu et d'une Ursuline ; beau-frère de M. de Lotbinière, archidiacre du chapitre de Québec ; père de Nicolas de Des Meloises, un des braves de Carillon et de Sainte-Foy ; père de Louis-François, tué à la bataille de Sainte-Foy ; et de Marie-Angélique-Geneviève (Madame Péan), pâture si chère à la "chronique

scandaleuse" et au roman de bas étage.

346. 1743, 8 juillet, MESSIRE BALTHASAR ANDRÉ, prêtre du diocèse de Vienne en Dauphiné, directeur du Séminaire des missions étrangères établi en cette ville, 31 ans.

347. 1743, 2 septembre, Marguerite Durand, dame Louis Dunière, marchand, 56 ans.

348. 1743, 4 décembre, Marie-Renée Le Gardeur de Beauvais, dame Gaspard Chaussegros de Léry, ingénieur en chef de la Nouvelle-France, 46 ans.

349. 1744, 21 mars, MESSIRE CHARLES PLANTE, chanoine, Vicaire-général, curé de Québec, directeur du Séminaire. "L'inhumation s'est faite en présence de tout le clergé et d'un grand peuple qu'il a édifié pendant sa vie par ses paroles et par ses exemples. Il est décédé le 20, âgé d'environ 64 ans".

350. 1744, Louise-Charlotte Petit, dame Eustache Lambert dit Dumont, lieutenant des troupes, seigneur des Mille-Iles. 37 ans.

351. 1744, 5 juillet, Louis Rouer d'Artigny, conseiller, 77 ans (fils de Louis Rouer de Villeray).

352. 1744, 8 octobre, MARGUERITE TROTTIER DE BEAUBIEN, dite Mère Saiht-Joseph, "cinquième supérieure de la congrégation de Notre-Dame, décédée en face de l'Ile d'Orléans à son retour de France où elle avait exilée après le siège de Louisbourg." (REGISTRE DE L'INSTITUT, à Montréal).

353. 1745, 4 mai, Marie Dumont, dame François Jolliet de Bissot, 65 ans.

354. 1746. 29 juillet, Louise Douaire de Bondy, dame Nicolas Pineau, marchand, 84 ans.

355. 1746, 14 novembre, Catherine Noland, dame François Martin de Lino, conseiller au Conseil Supérieur, 78 ans.

356. 1747, 17 janvier, "MESSIRE FRANÇOIS ELZÉAR

VALLIER, du diocèse d'Apt, conseiller-clerc du Conseil Supérieur de Québec, supérieur du Séminaire et théologal de la cathédrale. Il est universellement regretté à cause de ses grands talents, de sa science et de sa grande charité qui lui servait de guide pour en faire une juste application surtout en faveur de la jeunesse dont il se montrait le tendre père et dont il était tendrement aimé”(REGISTRE DU CHAPITRE, au Palais cardinalice).

357. 1747, 26 janvier, Jacques-Hugues Péan, seigneur de Livaudière, officier des troupes, commandant du fort Frontenac en 1724 et du fort Chambly en 1727. 65 ans.

358. 1747, 8 février, Nicolas-Gabriel Aubin de l'Isle, greffier de la Maréchaussée, 49 ans

359. 1747, 9 juin, Jean-Baptiste de Saint-Ours Deschailions, lieutenant, 77 ans, époux de Marguerite Le Gardeur de Tilly.

360. 1747, 1er novembre, Jacques de Saint-Martin, officier dans les milices de Québec, 40 ans.

361. 1748, 23 janvier, Nicolas Jacquin dit Philibert, marchand, 48 ans. "Il pardonne généreusement à celui qui l'a frappé," dit le registre. "Il ne peut communier à cause du vomissement continué".

362. 1748, 6 février, MESSIRE PIERRE AUCLAIR, curé de Kamouraska, [*sic* au registre et non de Saint-Augustin, comme dans Mgr Tanguay], mort à l'Hôtel-Dieu, 64 ans.

363. 1748, 13 mars, MESSIRE GUILLAUME MERCIER, ecclésiastique du Séminaire et chantre de la cathédrale, 28 ans.

364. 1748, 30 août, Louise-Charlotte Cugnet, fille de François-Etienne Cugnet, premier conseiller au Conseil Supérieur, dame Louis Liénard, sieur de Beaujeu, de Villemonde, lieutenant des troupes, 25 ans (cf. J.-E. Roy, LA FAMILLE CUGNET). "Le 6 septembre 1706, Louis Liénard de Beaujeu, fils de Philippe, chef du gobelet du Roy, guidon des chevau-

légers de la Garde du Roy, et de Catherine Gobert, de Versailles, épousait à Montréal. Demoiselle Denise-Thérèse Migeon de la Gauchetière, veuve de Charles Juchereau de Beaumarchais, sieur Denis, vivant conseiller du Roy et lieutenant-général de l'Ile de Montréal". Tanguay, A TRAVERS LES REGISTRES.

365. 1748, 4 septembre, Olive-Pélagie Arguin, dame François Lemaître de La Morille, marchand, 70 ans.

366. 1748, 29 octobre, LOUISE-ANGÉLIQUE DE GOUTTIN, sœur Sainte-Scholastique, de la Congrégation de Notre-Dame "Elle avait sept ans et neuf mois de profession". (Fille de François-Marie de Gouttin, conseiller à l'Ile-Royale).

367. 1749, 15 février, MESSIRE EUSTACHE CHARTIER, Seigneur de Lotbinière, prêtre, doyen de l'église cathédrale et conseiller au Conseil Supérieur de Québec, âgé de 60 ans. Dans le chœur. (REGISTRE DU CHAPITRE).

368. 1749, 19 mars, Louise-Madeleine Aubert, épouse de Messire Amable-Joseph Came, écuyer, sieur de Saint-Agne, officier dans les troupes ; environ 27 ans.

369. 1749, 26 mars, MESSIRE AUGUSTIN DESROCHES, prêtre, missionnaire des Grondines ; 28 ans.

370. 1749, 23 avril, Louise-Catherine Denis de Saint-Simon, fille de Paul, Grand-Prévôt de la Maréchaussée, dame Guillaume Gaillard, conseiller, 70 ans.

371. 1749, 23 avril, Pierre Lefebvre, interprète, 77 ans.

372. 1749, 1 août, Jean-B. Chappau, dit Laframboise, 50 ans. "Furent présentes beaucoup de personnes".

373. 1749, 22 novembre, Charlotte Bissot, dame Jacques de La Fontaine de Belcour, secrétaire du Gouverneur, 45 ans.

374. 1749, 7 décembre, Marie-Suzanne Grouard, dame Joseph LePelé de Voisy, receveur des droits de Mgr l'Amiral, 57 ans.

375. 1750, 13 mars, Pierre-Michel Pétrimoult, négociant et capitaine de vaisseau, 59 ans.

376. 1750, 27 septembre, Joseph Nouchet, receveur des droits du Domaine du Roy, 50 ans.

377. 1750, 5 octobre, Marie-Anne Roussel, dame Anne-Henri DuSautoy, visiteur du Domaine d'Occident à Québec, 48 ans.

378. 1751, 12 avril, Jean-Baptiste Dupéré dit LaRivière, négociant, 47 ans.

379. 1751, 20 août. François-Etienne Cugnet, Premier conseiller au Conseil Supérieur et directeur du Domaine d'Occident, 63 ans.

380. 1752, 8 février, Catherine Fournier, dame Timothée Roussel, chirurgien, 84 ans.

381. 1752, 13 mai, Joseph Fillion, 58 ans.

382. 1752, 2 juillet, Gervais Beaudoin, fils, 66 ans.

383. 1752, 31 août, Jean Harismendy, capitaine du navire "la Renommée", natif de la paroisse de Saint-Jean de Luz, au diocèse de Bayonne, 35 ans.

384. 1752, 2 septembre, Jean Feray-Duburon, sergent de M. de Chalut, officier en 1727, lieutenant en 1752 ; 73 ans.

385. 1752, 8 octobre, Marie-Madeleine Marcoux, dame Louis Guérin dit Berry, maître-tailleur, 73 ans.

386. 1752, 16 décembre. Catherine Boucher de Montbrun, dame Joseph d'Amours de Plaines, 66 ans.

387. 1753. 17 juin, Magdeleine-Angélique, fille de Pierre-Noël LeGardeur, conseiller au Conseil Souverain et lieutenant des troupes de la Marine, dame Pierre Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, 27 ans.

388. 1753, 22 juin. Louise-Madeleine Mariauchaud d'Esglis, sœur de l'évêque, dame François Martel de Brouague, 38 ans.

389. 1753, 6 août. Louis Pâquet, tonnelier, 61 ans.

390. 1753, 18 septembre, Jean-Baptiste Mailloux, architecte, 85 ans.

391. 1753, 19 octobre, François-Josué de La Corne, sieur Dubreuil, lieutenant, 43 ans.

392. 1723. 17 novembre, MESSIRE RENÉ-JEAN ALLENOU DE LA VILLANGEVIN théologal du Chapitre, vicaire-général et official, 67 ans ; inhumé dans le chœur (*Régistre du Chapitre*).—A Plérin, en France, il avait été le protecteur ou le second fondateur (après son oncle, M. Leuduger) des Filles du Saint-Esprit ou Soeurs Blanches (Cf. Lemerrier, NOTICE SUR LA CONG. DES FILLES DU SAINT-ESPRIT, 1888 ; ou Mgr Têtu, LE CHAPITRE DE QUEBEC, dans BULL. DES RECH. HIST., 1909, p. 77.)

393. 1754, 20 mars, Paul Béquart de Grandville, écuyer, sieur de Fondville, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine d'une compagnie des troupes du détachement de la marine, décédé le jour précédent, muni des sacrements, âgé de 57 ans. Etaient présents : M. Joseph LeMoine, écuyer, sieur de Longueuil, lieutenant du Roy à Québec, et commandant ; M. François Bigot, intendant de la Nouvelle-France et plusieurs autres. *Signé* : J. F. Récher, curé.

394. 1754, 28 juillet, Louis Dunière, 76 ans. Son fils Gaspard, ordonné prêtre en 1741, fut curé de Beaumont.

395. 1754, 18 novembre, François Gamelin-Launière, interprète des sauvages, 60 ans.

396. 1755, 3 mai, Joseph de Fleury, sieur de La Gorgendière, seigneur d'Eschambault, agent de la Compagnie et colonel des milices du Gouvernement de Québec, 80 ans.

397. 1755, 28 juillet, Marie-Angélique, fille de Claude-Antoine Bermen de La Martinière, chevalier de Saint-Louis et capitaine d'infanterie, et de Catherine Parsons, âgée de dix-

sept ans et demi.

398. 1755, 21 septembre, le sieur Paul La Malgue, marin.

399. 1755, 23 septembre, Antoine, fils du sieur Antoine Chapt de La Corne de La Colombière, capitaine d'infanterie, âgé de 10 ans.

400. 1755, 22 décembre, Marie-Françoise Pécody de Contrecoeur, dame Jacques-Hugues Péan, 53 ans.

401. 1756, 8 janvier, Nicolas La Nouillier, conseiller et garde des sceaux au Conseil Supérieur, 77 ans.

402. 1756, 11 janvier, Marie-Angélique Moreau, dame Jacques Tessier, dit Saint-Martin, 67 ans.

403. 8 février, Antoine Gaultier Larouche, marchand, 45 ans.

404. 1756, 21 mars, Gaspard Chaussegros de Léry, ingénieur du Roy, chevalier de Saint-Louis (architecte de la cathédrale pour la restauration de 1745), 73 ans, 6 mois. — Originaire de Toulon, où son père était ingénieur de la ville. Elève de Vauban, il fut digne d'un tel maître et ses plans de fortifications pour la ville de Québec furent préférés à ceux de Beaucourt et de Levasseur. Les Anglais, plus tard, les ont exécutés presque à la lettre (BULLETIN, oct. 1913). En 1720, il exécuta, en relief, un Plan de Québec, "où, dit-il, j'ai mis toutes les maisons qui composent la ville." — Une de ses filles, Louise-Madeleine, épousa le marquis de Lotbinière, une autre, Joseph-Antoinette, fut religieuse à l'Hopital-Général.

405. 1756, 30 mars, MESSIRE JEAN-THOMAS VALIN, acolyte, 32 ans.

406. 1756, 9 juin, Charles de Bourgat, natif de Montlouis en Roussillon, capitaine au régiment du Royal-Roussillon, 29 ans.

407. 1756, 22 juin, Jean Gomain, chevalier de l'ordre

royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant des vaisseaux du Roy et commandant du vaisseau "Le Léopard", 52 ans.

408. 1756, 11 juillet, Jean-François Gaultier, médecin du Roy et conseiller, 48 ans.

409. 1756, 12 juillet, Marie-Anne Jacquin-Philibert, dame Charles-Simon Soupirant, 22 ans.

410. 1756, 3 octobre, Louise Delouche, dame André de Barras, visiteur du domaine du Roi, 34 ans.

411. 1759, 25 octobre, Jean-Joseph Riverin, marchand, 87 ans.

412. 1756, 14 décembre, Magdeleine Lortie, dame Jean Mongeon, 25 ans.

413. 1757, 3 avril, MESSIRE PIERRE-JOSEPH HAZEUR-DELMORME, Grand-Pénitencier du chapitre, 77 ans, inhumé dans le chœur (Registre du Chapitre, à la fin).

414. 1757, 9 juin, Françoise Roussel, dame Etienne de Villedonnay, lieutenant des troupes, aide major de Québec, 68 ans.

415. 1757, 11 août, Pierre Coste, capitaine au régiment de Berry, natif du diocèse de Toulouse, 37 ans.

416. 1757, 14 août, Pierre Rouillard, 71 ans.

417. 1757, 21 août, Jean-Baptiste d'Hauteville, écuyer, sieur Degenetais, de la paroisse du Méné-Thibault en Basse-Normandie, lieutenant du Régiment de la Reine, 20 ans.

418. 1757, 30 septembre, MESSIRE ANTOINE-CHARLES-GODEFROY DE TONNANCOUR, chanoine de la cathédrale, 59 ans (*Registre du Chapitre*). Cf. P.-G. Roy, *La famille Godefroy de Tonnancour*.

419. 1757, 30 septembre, Anne-Charlotte Fafard dit Francdeville, dame Antoine Briault, médecin du Roy, chirurgien-major de la Marine, 30 ans.

(La suite prochainement).

L'ORIGINE DU NOM DES SOEURS GRISES

On m'écrivait récemment, des Etats-Unis, pour me prier de relever une vilaine calomnie qui s'étalait dans l'APPLETON CANADIAN GUIDE et qui, au dire du correspondant, avait dû germer dans le cerveau de quelque francophobe.

Il s'agissait de l'origine du nom de Sœurs Grises donné aux membres de la communauté fondée par la Vénérable Mère Youville.

Voici le passage en question :

"THE FAMOUS GREY NUNNERY FOUNDED IN 1738 IS NOT A CONVENT BUT A HOSPITAL UNDER THE MANAGEMENT OF THE GREY NUNS. ACCORDING TO MURRAY'S GUIDE TO MONTREAL :

"THE NAME 'GREY NUNS' WAS FIRST GIVEN THEM IN DERISION. 'THE MALICIOUS REPORTS CIRCULATED AGAINST THE LADIES, ESPECIALLY THAT OF FURNISHING THE INDIANS WITH ALCOHOL AND MAKING TOO FREE A USE OF IT THEMSELVES GAVE USE TO THE EPITHET 'SOEURS GRISES' THE WORD GRISE BEARING A DOUBLE MEANING IN FRENCH, VIZ A GRAY COLOR, OR LIPSY. THE SISTERS WHO WERE THUS CRUELLY ASSAILED HAVE MADE THE ONCE OPPROBRIATED EPITHET A TITLE OF THE HIGHEST HONOR" (Appleton's Guide, pp. 68 & 69.)

Si l'on se reporte, maintenant, au MURRAY'S ILLUSTRATED GUIDE AND POCKET BUSINESS DIRECTORY TO MONTREAL, AND OTTAWA FOR 1893, p. 25, on y trouve, en effet, le paragraphe ci-dessus, mais accompagné d'autres notes assez exactes.

Dans sa 20th CENTURY EDITION du même ouvrage, p. 31, M. Murray a cependant fait disparaître l'entrefilet ci-dessus ; il se contente du renseignement suivant : "The name 'Grey Nuns' was first given them in derision (see Appleton's Canadian Guide Book)", et c'est tout.

N'est-ce pas que ce jeu de renvoi est agaçant et semble louche ? Mais, en justice, il faut avouer que ces auteurs n'ont pas inventé la calomnie qu'ils colportent avec une certaine complaisance, dirait-on.

L'injure date du régime français, à l'époque où Montréal se divisa en deux camps au sujet de l'hôpital dirigé par les Frères Charron. L'administration de cette institution avait été désastreuse et il s'agissait de savoir à qui leur œuvre passerait. Les uns voulaient la confier à des hommes, les autres à des personnes du sexe féminin.

Comme il parut bientôt évident que ces dernières l'emporteraient les partisans du camp opposé répandirent les plus vilains racontars sur les honorables femmes qui allaient prendre charge de l'hôpital.

Le gouverneur de Montréal, alors M. Josué Boisberthelot de Beau-cours, se prêta au jeu des adversaires de Mme d'Youville et il fut l'un de ceux qui accusèrent celle-ci, "auprès du Ministre, d'avoir vendu de la boisson aux sauvages." (HISTOIRE DU MONASTÈRE DES URSULINES DES TROIS-RIVIÈRES, I, 264).

L'abbé Faillon, dans sa vie de Mme d'Youville (pp. 35 et 36) est encore plus explicite, car il puise ses informations dans les mémoires mêmes de L'ACCUSÉE.

"Bien plus, dit-il, on inventa contre elles (Mme d'Youville et ses "compagnes) et on répandit dans le public les calomnies les plus inju-
"rieuses, jusqu'à assurer qu'au mépris des lois ecclésiastiques et des
"ordonnances du roi, elles vendaient des liqueurs fortes aux Sauvages
"et leur fournissaient ainsi le moyen de s'enivrer ; même, ce qui était
"le comble de la plus grossière extravagance, qu'elles usaient de ces
"sortes de liqueurs pour s'enivrer elles-mêmes. De là vint qu'on se
"plut à les nommer par dérision SOEURS GRISES, du nom qu'on don-
"nait aux filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul dans plusieurs
"villes de France, à causé de la couleur de leur habit, mais que la ca-
"lomie atroce dont nous parlons faisait prendre dans un sens bien
"différent."

Les autorités ayant constaté que ces accusations n'avaient aucune base sérieuse, tout rentra finalement dans l'ordre.

Ces propos, on le voit, datent de loin et, comme nous le disions plus haut, sont imputables à quelques-uns de nos ancêtres ; néanmoins, on peut raisonnablement trouver étrange que dans une notice de quelques lignes sur une institution aussi méritoire, des écrivains aient jugé utile d'en consacrer les trois-quarts à la reproduction de mensonges grossiers et de telle façon que le lecteur non averti, le touriste de mentalité différente à la nôtre et incapable de remonter aux sources, soit exposé à rester sous l'impression que la chose a pu être vraie, si elle ne l'est plus maintenant.

E.-Z. MASSICOTTE

Brochures publiées par Mgr Antoine Racine

Discours prononcé le 18 décembre 1860, pour célébrer la gloire des soldats de l'armée pontificale qui ont succombé. Québec—1861. 39 pp. in-16.

Discours prononcé à Saint-Roch au Triduum de la Société de St-Vincent de Paul, le 11-13 décembre 1865. Québec—1866. 52 pp. in-8.

Discours pour l'Archiconfrérie de Sainte-Angèle de Mérici, prononcé dans l'église des Ursulines. Québec 1866. 20 pp. in-8.

Discours prononcé à l'occasion du 192e anniversaire de l'heureuse mort de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, le 30 avril 1864, dans l'église des Ursulines de Québec. Blois—1870. 72 pp. in-16.

Discours prononcé dans la basilique de Québec le 1er octobre 1874. Deux-centième anniversaire de l'érection du siège épiscopal de Québec—1874. 24 pp. in-12.

Discours prononcé par Monseigneur Ant. Racine, évêque de Sherbrooke, le jour de la St-Jean-Baptiste, le 24 juin 1880. Sherbrooke—1880. 48 pp. in-16.

Mémoire sur la situation des Canadiens-français aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Paris—1892. 16 pp. in-8.

Edward-William Gray

C'est le premier notaire anglais de Montréal, mais bien qu'il ait été nommé le 7 octobre 1765 et qu'il pratique jusqu'en 1797, son étude est peu considérable. Cela s'explique, sans doute, par le fait qu'il cumula diverses charges au cours de son existence. En effet, le 5 août 1768, il se faisait recevoir avocat et, le 1er mai 1776, il succédait à M. Turner comme shérif de Montréal. Quelques années plus tard (1784) il acceptait en plus, la position de sous-directeur des postes à Montréal.

M. Gray mourut le 22 décembre 1810.

HENRY BANCHERON

Bancheron cumula à Québec les fonctions de greffier, de tabellion et de secrétaire du gouverneur. Il pratiqua comme notaire du 27 octobre 1646 au 22 juillet 1647. Son greffe contient quatorze actes.

ANOBLISSEMENT DES COUILLARD

Lettres de noblesse de Louis Couillard de Lespinay et de Charles Couillard des Islets de Beaumont, son frère, fils de Guillaume Couillard et de Marie-Guillemette Hébert.

Louis par la grâce de Dieu Roy de France et de Navarre. A tous présents et advenir Salut.

Les Roys nos prédécesseurs ayant toujours estimé que l'honneur estait le plus puissant motif p. porter leurs sujets aux généreuses actions ont prié de reconnaistre par des marques d'honneur ceux qu'une Vertu extraor'dre en avoit rendus dignes, et Coe. nous sommes informez des bonnes actions que font journallement les peuples du Canada soit en réduisant ou disciplinant les Sauvages, soit en se deffendant contre leurs fréquentes insultes et celles des Iroquois, aussi nous avons estimé qu'il estoit de nost Justice de distinguer par des récompenses d'honneur ceux qui se sont le plus signalez pour exciter les autres à mériter de semblables grâces. A ces causes et desseins traicter favorablement nostre cher et bien aimé Louis Couillard pour le bon et louable rapport qui nous a esté fait de ses belles actions dans le d. pays de Canada et p. autres considérations à ce nous mouvans et de nostre grâce speciale plaine puissance et autorité royalle, nous avons Annobly et par ces présentes signées de nostre main Annoblissous et Décorons du Tiltre et qualité de noblesse le d. Louis Couillard ensemble sa femme et enfans postérité et lignée Tant Masles que Femelles nez et a naistre en loyal mariage voulons et nous plaist qu'en tous actes Tant en Jugem que dehors ils soient tenus censez et réputées nobles et portent la qualité d'Ecuyers et puissent parvenir à tous degréz de chevallerje et de notre gendarmerie-acquérir tenir et pösséder toutes sortes de Fiefs-Seigneuries et héritages nobles de quelques Tiltres et qualité qu'ils soient et jouissent de tous honneurs, autoritez prerogatives, preeminences, privilèges, franchises, exemptions et Immunitiez dont jouissent et ont accoutumez de Jouir et User les autres nobles de nostre Royaume et porter Armes Telles qu'ils sont cy empraintes sans que p. ce le d. Sr. Soit tenu nous payer, a nos successeurs Roys aucune Finance ny Indamnitez-ny a quelque Soc. qu'elles se puissent monter, nous l'avons déchargé et déchargeons Luy avons fait et faisons don par ces d. présentes SI DONNONS MANDEMTÉ a nos Amez et J'éaux Coners. Les

Gens tenans nostre Cour de parlemt. à Paris Chambre de nos comptes et Cour des Aydes au d. lieu que les présentes lettres d'annoblissement ils ayent à registrer et du contenu en Icelles Fr. Souffrir et laisser jouir user le d. Louis Couillard, ses Enfants et postérité nez et à naistre en loyal mariage plainemt. paisiblement et perpétuellement. Cessans et faisant cesser tous Troubles et empeschement nonobstant tous édits, déclarations, arrests, reglemens et autres choses à ce contraires auxquelles nous avons dérogré et dérogeons par ces d. pnts. CAR TEL EST NRE PLAISIR et affain que ce soit chose ferme et stable a toujours nous y avons fait mettre nostre Scel DONNÉ à Saint-Germain en Laye au mois de Mars l'an de Grâce mil six cent soixante huit et de nostre Regne le vingt-cinquième Signé LOUIS et sur le replit est escrit par le Roy de Lionne avec paraphe et à costé est escrit Visa Seiguiier pour servir aux lettres de noblesse et au dos Veu au Conseil Colbert Scellé du Sceau de cire verte.

Collationné à l'original en parchemin ce jour et an par les Notaires garde notes du Roy au Chlet. de Paris Sousignés ce vingt-sept de Mars mil six cens quatre vingt un.

(Signé) Belmard Doyon avec paraphe.

Le document suivant indique que Guillaume Couillard fut anobli en 1654.

“Vue par le Conseil les lettres Patentés du Roy, données à Paris, au mois de décembre 1654, signées Louis, et sur le reply, par le Roy, Phelippeau, et scellées du grand sceau de cire verte sur lacq de soye rouge et verte, par lesquelles pour les causes et considérations y contenues, sa dicte Majesté aurait anobly et décoré du titre de noblesse Louis et Charles Couillard.

“Sa Majesté aurait confirmé et confirme les dictes lettres d'annoblissement accordées au dict Charles-Guillaume Couillard de Lespinay, en faveur des services rendus au païs du Canada.

“Tout considéré, le conseil a ordonné et ordonne que les dictes lettres de confirmation seront registrées au greffe d'iceluy, pour jouir par les dicts sieur Louis et Charles Couillard, leurs enfants, et postérité, naiz et à naistre en loyal mariage de la qualité de nobles et des honneurs, prérogatives, prééminences, privilèges, exemptions, franchises et immunités, dont jouissent et ont accoutumé de jouir les autres

nobles de France, d'ancienne extraction, conformément aux dictes lettres données en 1654, tant et si longuement, que luy et ses dictes enfants et postérité, vivront noblement, et ne feront acte dérogeant à leur noblesse.

Damour, Talon''

Nous lisons encore sur le même document :

“Lettres Patentes données à St-Germain en Laye, le 16 mars 1668, signées Louis, et sur le reply, par le Roy, Colbert, et scellées de même sceau, sur même cire lacqs, par lesquelles, en faveur des services rendus à Sa Majesté par Louis Couillard de Lespinay, en ce pais de la Nouvelle-France, sa dite Majesté aurait confirmé et confirme les dictes lettres d'anoblissement accordées au dict Charles Guillaume, son père, pour sortir leur plein et entier effet, nonobstant l'édicte du mois de septembre 1664, à condition, toutefois, de demeurer dans ce pais de la Nouvelle-France ; les dictes lettres adressées, le tout attaché ensemble, sous un contre-scel, en mesme cire et lacqs : Ouy le substitut du procureur-général du Roy et ses conclusions le rapport du sieur Damours conseiller au dict conseil.”

Au volume troisieme des Actes et Délibérations du Conseil Souverain de Québec, à la page 641, l'on voit une requête présentée par Charles Couillard des Islets de Beaumont pour obtenir l'enregistrement de ces lettres au Conseil.

“Veu par le Conseil la Requête présentée en iceluy par Charles Couillard des Islets et de Beaumont à ce que pour les raisons y contenues il luy playse entériner des lettres patentes du Roy au mois de mars 1668, par lesquelles il a plust à sa Majesté l'anoblir pour jouir par luy des privilèges et exemptions attribuez aux nobles du Royaume. Les dites lettres patentes adressées au parlement à la Chambre des Comptes et à la cour des Aydes à Paris pour y estre entérinées au bas de laquelle Requête est l'arrest portant le soit montré au Procureur général de sa dite Majesté en date du 24 ième avril dernier.

“Lettre de cachet de sa ditte Majesté dattée à Saint-Germain en Laye le 24 avril 1675 signé Louis et plus bas Colbert adressées au dit Procureur Général portant que sa dite Majesté ayant été informée que les officiers de ce Conseil ont fait quelque difficulté d'en-

registrar les lettres de noblesse des sieurs Denys, Godefroy, Des Islets et Lemoyne . . . habitants de ce pays, sur ce que l'adresse en a été faite au dit Parlement, et luy mande et ordonne très expressement qu'il ayt à faire les Réquisitions nécessaires au nom de Sa Majesté, pour enregistrer les dites lettres de noblesse au dit Conseil, encore que l'adresse ne luy en soit point faite. Réquisition du dit Procureur général de sa dite Majesté, en date du dit jour, 28 de ce mois.

“Ouy le rapport de M. Louis Rouer de Villeray, Premier Conseiller, avant faire droit a ordonné et ordonne qu'il sera fait information du contenu des dites lettres par devant le dit sieur de Villeray—
Signé : Rouer de Villeray

L'ABBÉ AZARIE COUILLARD DESPRÉS

Un monument à Louis Hébert

Extrait de l'appel au peuple de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec pour l'érection d'un monument à Louis Hébert :

“Car en honorant le citoyen, nous voulons aussi honorer le noble état qu'il exerça toute sa vie. Nous voulons que tous ceux qui viendront s'incliner devant sa statue se pénétrant profondément de l'idée que l'agriculture est la survivance de notre race, nous devons enseigner à la génération présente et à celles qui la suivront que c'est par leur invincible attachement au sol cultivé par leurs mains que nos ancêtres ont dû les victoires remportées d'abord sur les éléments, puis sur la barbarie indienne, et enfin sur les écueils autrement dangereux qu'ils ont eu à affronter au cours de la trame mouvementée de notre histoire.

“Sans doute, héritiers et soutiens de la culture française dans le nouveau monde, nous devons être bien profondément pénétrés de la pensée que nous nous devons à nous-mêmes et à nos origines d'exercer notre intelligence et de diriger nos efforts dans toutes les sphères ouvertes à l'activité humaine : Nous ne devons pas craindre d'aborder les problèmes de la science tout comme les sentiers fleuris de la littérature et de nous essayer dans le domaine des beaux-arts. A l'exemple de la “Douce France”, notre mère-patrie, nous devons avoir aussi l'ambition d'exceller dans l'industrie et dans le commerce. Mais que notre préoccupation primordiale soit toujours de cultiver les champs paternels et de les agrandir par d'incessantes conquêtes sur la forêt restée debout dans la vallée du St-Laurent et des grands lacs, et jusqu'aux régions lointaines encore inexplorées de la patrie.”

Biographies canadiennes

Martial Piraube.--- Dans les trente-cinq pièces conservées au dossier de Martial Piraube aux archives de Québec, il n'a pas d'autre titre que celui de "commis au greffe et tabellionage de Québec". Le premier acte qu'il signe est daté du 30 août 1639. Le 21 octobre, même année, il dresse l'inventaire des biens de Guillaume Hébert. En 1640, c'est lui qui reçoit l'acte de prise de possession du terrain de l'Hôtel-Dieu, ainsi que de celui des Ursulines. Dans le greffe de Piraube est déposée une copie des lettres du duc de Vantadour (1626), par lesquelles est érigée en fief noble la terre de Louis Hébert avec don d'une concession d'une lieue sur la rivière Saint-Charles, du côté du nord, vis-à-vis les Récollets. Le 22 septembre 1643, Piraube passe un acte de vente par lequel honorable Jehan Cochon, et Jehonne Abraham, sa femme vendent à Jacques de Launay cinq arpents de front entre la rivière au Chien et le ruisseau qui est commun avec Robert Drouin, et un arpen. au-delà de la rivière au Chien. Ces terres avaient été acquises de Jacques Boissel, qui les avaient concédées de Noël Juchereau, sieur des Châtelets, agissant au nom de la Compagnie.

Piraube n'a eu de martial que son prénom. Avec lui, apparaît la note gaie dans l'habitation de Québec. Lorsque la nouvelle de la naissance d'un dauphin, qui fut depuis Louis XIV, arriva au Canada, en 1639, cet événement fut célébré avec enthousiasme par des processions et un feu de joie. L'anniversaire de cette fête fut solennisé l'année suivante. A cette occasion, M. de Montmagny fit jouer une tragi-comédie, en l'honneur du prince nouveau-né : "Je n'aurais pas cru, observe le Père Le Jeune, qu'on eût pu trouver un aussi grand appareil et de si bons acteurs à Québec. Le sieur Martial Piraube qui conduisait cette action et qui en représentait le premier personnage, réussit avec excellence. "(RELATION, 1640, p 6). Pour les sauvages, dit M. Ferland, la partie la plus émouvante du spectacle fut un mystère du genre de ceux qui, au moyen âge, faisaient une si forte impression sur l'esprit de nos ancêtres (COURS D'HISTOIRE, I, p. 300). La RELATION ajoute : "Nous fimes poursuivre l'âme d'un infidèle par deux démons qui, enfin, la précipitèrent dans un enfer qui vomissait des flammes."

Piraube unissait à ses fonctions de greffier, de tabellion et de Belzébuth par intérim, la charge de secrétaire du gouverneur.

La RELATION de 1643 (p. 9) le cite une dernière fois comme parain d'un jeune Huron, puis son nom disparaît.

J.-EDMOND ROY

Joseph Bouchette.---- Joseph Bouchette, né le 14 mai 1774, reçut une éducation scolaire bien modeste. Toutefois ses talents le firent distinguer des autres, et à seize ans on devinait déjà en lui une disposition spéciale à dessiner des cartes géographiques et des paysages. De là à tracer des plans il n'y avait pas loin. Aussi le trouve-t-on à cet âge, installé dans le bureau du major Holland, lui prêtant son concours comme dessinateur. Puis il se livra aux études géodésiques avec un attrait tout particulier. A trente ans il devenait chef de bureau, et il y demeura trente-sept ans sans interruption.

“M. Bouchette était extrêmement actif et laborieux,” écrivait l'un de ses amis quelque temps après la mort de l'arpenteur général Holland. “Son esprit était sans cesse occupé à chercher et à imaginer des plans et des projets. La statistique était son étude favorite ; sa passion dominante, c'était de recueillir des documents et des données sur lesquels il put fonder de nouveaux calculs et réaliser de nouveaux projets.....

“ Il a toujours été actif et zélé dans l'accomplissement de ses devoirs comme officier public. Dans toutes les situations où il s'est trouvé placé, soit dans la marine, l'armée ou le service civil, il s'est distingué par la même ardeur, et il portait dans tout ce qu'il faisait cet enthousiasme qui était un trait naturel de son caractère.”

Joseph Bouchette eût une existence très mouvementée, car nous devons dire qu'il était militaire et même excellent militaire ; il était aussi bon marin, ayant pris, à dix-huit ans, du service sous son père, alors commodore des forces navales canadiennes, sur les grands lacs. En 1794, il devint lieutenant dans la marine provinciale, après avoir réussi à renflouer la goélette royale “Onondaga”, de quatorze canons, qui s'était enlisée sur les bancs de sable en face de Toronto.

En 1796, il joignait le premier bataillon des volontaires royaux, en qualité de lieutenant, et l'année suivante, on le chargeait de faire la croisière dans les eaux du fleuve entre Québec et Montréal.

Trois ans plus tard, on l'envoya rejoindre le 7^{me} Fusillers, à Ha-

lifax, pour s'y instruire dans la discipline et la tactique militaires.

Lors de la guerre de 1812 avec les Etats-Unis, Bouchette proposa de lever un corps de volontaires pour servir l'armée ; c'est alors qu'il reçut sa commission de major-commandant des volontaires de Québec. Il réussit à grouper autour de lui cent-vingt-cinq soldats, qui, malheureusement, furent disséminés dans les différentes compagnies, rendant ainsi moins efficace et moins patriotique l'œuvre de Bouchette.

Quand les hostilités eurent pris fin, Bouchette obtint un congé d'absence, et il se hâta de se rendre en Angleterre pour publier sa "Topographie du Canada," ouvrage qu'il préparait depuis treize ans. Il le publia dans les deux langues, avec des cartes de parfaite exécution.

Cette œuvre lui valut des félicitations du Prince régent, qui fut Georges IV, la médaille d'or d'Isis, et le titre flatteur de membre correspondant de la Société des arts et des sciences de Londres. Avant de s'en revenir au Canada, il obtint la nomination d'arpenteur pour fixer la ligne frontière en vertu du traité de Gand.

Ce fut en 1817 que Bouchette commença ses opérations sur la frontière nord-est des Etats-Unis, avec M. Johnston arpenteur choisi par le gouvernement américain. Il continua ses travaux en 1818, mais la maladie le força d'abandonner une besogne qui lui plaisait à un nommé Piarchs qui travailla avec Johnston. Les plans et rapports de Bouchette reçurent l'approbation unanime des Commissaires.

En 1829, Bouchette obtint un second congé d'absence. Il se rendit de nouveau en Angleterre où il publia un autre ouvrage topographique et statistique sur les provinces britanniques, en trois gros volumes in-quarto. Cet ouvrage est orné de planches lithographiques et de vues superbement exécutées, avec des cartes d'un beau fini. C'est l'œuvre par excellence de Bouchette ; on voit qu'il y a mis tout son savoir-faire comme cartographe et toute sa science comme statisticien et même historien.

La publication de ces divers ouvrages lui occasionna des dépenses considérables, qui le forcèrent à vendre en 1829 un sixième de la seigneurie de Témiscouata ; il en obtint 500 louis. En 1836, ce lot fut vendu 12,000 louis. La législature vint à son secours et lui vota à deux reprises des allocations qui, tout en allégeant le fardeau qu'il s'était imposé, n'empêchèrent pas sa ruine.

M. Faribault a laissé la note suivante au sujet du livre capital de Bouchette paru à Londres en 1831 :

“Cet ouvrage est une extension considérable de celui que l'auteur avait publié en 1815. Il fut porté à entreprendre cette deuxième publication par l'engagement que contracta la Législature du Bas-Canada en 1829, en autorisant le gouvernement exécutif à faire l'acquisition de cent exemplaires de l'ouvrage et des cartes, pour une somme de cinq cent guinées. M. Bouchette, fort de cet encouragement généreux, se rendit aussitôt à Londres, où il s'est occupé pendant près de trois années à surveiller la publication, qui a été faite avec tout le luxe de la typographie et de la gravure, par d'habiles artistes de la métropole. Sous l'autorité d'une loi subséquente, on a fait la distribution de la plus grande partie des cent exemplaires dans les bureaux publics, ainsi que dans les collèges de la province et autres principales maisons d'éducation. Il est à regretter qu'un ouvrage national qui a dû coûter tant de recherches à son auteur, et qui est, ainsi qu'il l'annonce, le résultat de trente années de travail, ait été publié d'une manière si coûteuse, qu'il n'a pu avoir qu'un faible débit parmi nous, à qui il est plus particulièrement utile. Ce résultat a été en outre la cause de pertes considérables pour M. Bouchette, que la reconnaissance du public aurait dû au moins s'empresser de dédommager.

“On a repréché à cet ouvrage des incorrections. Mais les hommes instruits savent combien il est peu de travaux statistiques et topographiques qui en soient exempts. Il sera bien plus facile pour ceux qui viennent après M. Bouchette, de relever ses erreurs tout en s'appropriant son travail, qu'il ne leur eût été de se procurer les premiers des renseignements aussi étendus. Les difficultés que M. Bouchette a dû rencontrer à les recueillir et à les mettre en ordre, et qui ne peuvent être bien connues que de ceux qui ont cherché dans ce genre ou dans d'autres analogues, à obtenir des notions exactes sur le Canada, engageront ses compatriotes impartiaux, malgré les erreurs en question, à apprécier une aussi vaste entreprise et à rendre justice à ses talents et à son zélé.”

L'œuvre de Bouchette a été considérable. A précieuse comme elle le méritait dès 1831, c'est-à-dire à sa naissance, elle l'est encore aujourd'hui, après un interval de soixante dix ans, comme un travail du plus grand mérite. Bouchette n'avait pour se guider à travers ce

dédale de chiffres, relatifs aux seigneuries et aux paroisses, etc., que les notions qu'il avait du se procurer lui-même. Les manuels géographiques n'existaient pas. Il lui fallait puiser ses connaissances dans ses notes d'arpenteur recueillies au cours de ses vastes explorations.

Bref, il avait à créer, et l'on sait ce qu'il en coûte pour arriver au point, lorsqu'il s'agit de recueillir des données justes sur la statistique d'un pays aussi vaste que la province de Québec.

Les imperfections que l'on remarque dans les ouvrages de Bouchette et que signale M. Faribault, seraient-elles encore plus nombreuses, n'empêchent pas que ces livres sont de consultation journalière, et l'on peut ajouter, qu'en général, ceux qui ont recourus aux lumières de l'illustre statisticien, sont de taille à pouvoir exercer un contrôle judicieux sur des points de géographie ou de géodésie qui ont été tirés au clair depuis plusieurs années.

Bouchette est mort en 1841, à l'âge de soixante-sept ans, dont il avait passé trente-sept à la tête du bureau des arpenteurs.

De 1804 à 1812, il fut à peu près seul à la besogne, mais depuis il eut à sa disposition plusieurs employés, dont les noms sont bien connus. Ce furent de 1812 à 1815, MM. R. B. Hay et Nathaniel Coffin, de 1815 à 1825, MM. William Sax et Robert Smith. En 1826 et 1827, nous retrouvons M. Sax et un nouveau dans la personne de J. Francis Bouchette. En 1828, M. Joseph Bouchette, fils du lieutenant-colonel, agit comme député arpenteur général. En 1829, un autre de ses fils, Robert Shore Milnes, est attaché au bureau. La besogne se continue ainsi jusqu'en 1841, alors que le bureau des arpenteurs est annexé au bureau des terres de la Couronne. M. Joseph Bouchette le jeune, remplaça son père comme chef de bureau.

Le nombre des arpenteurs dans la province s'était considérablement accru depuis le commencement du siècle. En 1800, il n'y en avait que quarante et un. En 1841, on en comptait cent-un.

Bouchette a laissé un grand nombre de plans et cartes dont suit la nomenclature :

1. Un plan de communication par eau entre Montréal et Kingston et Sackett's Harbour, dédié à Sir George Prevost, gouverneur en chef du Canada. 1813.

2. Un plan d'exploration d'une ligne courant au nord depuis 1

Monument à la source de la rivière Sainte-Croix, d'après les inspections des Commissaires nommés pour fixer la ligne frontière entre les Colonies Anglaises et le Territoire des États-Unis d'Amérique, d'après les 4e, 5e, 6e et 7e articles du traité de Gand, 1817.

4. Une carte topographique de la Province du Bas-Canada, avec ses divisions en districts, comtés, seigneuries et townships, avec les terres réservées pour la Couronne et le Clergé, publiée à Londres en 1815 par W. Faden.

5. Une carte des provinces du Haut et du Bas-Canada, avec les parties limitrophes des États-Unis, publiée à Londres en 1815.

6. Une carte des districts de Québec, Trois-Rivières, Saint-François et Gaspé, avec la division en comtés, dédiée à Sa Majesté Guillaume IV et publiée à Londres en 1831.

7. Une carte du district de Montréal, du Bas-Canada, comprenant aussi une large section du Haut-Canada, publiée aussi à Londres en 1831.

8. Une carte générale des possessions anglaises dans l'Amérique du Nord que l'on trouve dans le grand ouvrage de Bouchette intitulé : "The British Dominions in North America."

N.-E. DIONNE

QUESTIONS

Le 13 octobre 1775, le traître Benedict Arnold écrivait à John Mercier, de Québec, une longue lettre qui est aujourd'hui entre les mains des héritiers de feu le juge Armstrong. Arnold disait à Mercier qu'il était en marche sur Québec avec environ 2000 hommes. Il s'informait des dispositions des habitants canadiens, du nombre des défenseurs de la capitale, des noms des officiers, des vaisseaux de guerre dans le port, de la situation générale, etc, etc. Quel était ce John Mercier qui était en correspondance intime avec le général Arno'd ? Il devait être un des principaux citoyens de Québec car il me semble que Arnold n'aurait pas confié ses secrets au premier venu. Qui va me renseigner sur John Mercier ?

Ed. A.

--Les soldats du régiment New-Brunswickers qui vinrent combattre au Canada pendant la Révolution Américaine se sont-ils établis ici ?

M. O.

--Où et quand est mort John Black, constructeur de navires, qui, le 30 décembre 1799, se faisait concéder 53,000 acres de terre dans le canton Dorset ? N'est-ce pas ce John Black qui fit arrêter et condamner le pauvre McLane pour crime de haute trahison ?

John P.

Les Ouvrages Canadiens Récents

Edouard Montpetit, LES SURVIVANCES FRANÇAISES AU CANADA.

Cette brochure contient deux allocutions, l'une de M. Louis Madelin et l'autre de M. Etienne Lamy, et deux conférences de M. Edouard Montpetit données à Paris en 1913.

Les allocutions de MM. Madelin et Lamy sont marquées au coin de la délicatesse et de l'esprit français.

Dans la première des deux conférences que contient cette brochure M. Montpetit a résumé les luttes soutenues par nos ancêtres depuis la conquête anglaise jusqu'à la Confédération et l'époque contemporaine.

Dans la seconde, M. Montpetit présente un tableau rapide de nos ressources économiques.

“La lecture de ces deux conférences, dit Edmond Léo, laisse l'impression qu'on vient d'entendre un Canadien-français qui a contracté les meilleures habitudes de l'esprit français.”

ANNUAIRE DE L'HÔTEL-DIEU DU PRÉCIEUX-SANG : 1913. Québec — 1914.

Les lignes suivantes extraites de cet Annuaire disent l'œuvre accomplie par l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec:

Les seuls bâtiments destinés aux malades forment un rectangle avec ailes dont chacun des trois étages, comme le rez-de-chaussée, mesure 706 pieds de longueur sur une largeur variant de 45 à 50 pieds. On y compte 231 lits, dont 63 pour les hommes et 100 pour les femmes dans les salles communes—23 dans les chambres des hommes payants, 27 dans les chambres des femmes payantes, et 18 au Département des Enfants

“On admet à l'hôpital tous les malades que les médecins jugent susceptibles de traitement, à quelque nationalité, quelque religion qu'ils appartiennent.”

C'est le 12 août 1638 qu'on jeta à Québec les fondements du premier hôpital bâti au Canada. Il n'y a dans toute la Grande-Bretagne que l'Hôpital Saint-Barthélemi et celui de Saint-Thomas à Londres, et

les deux petits hôpitaux de Chatham et de Bath, de plus anciens que l'Hôtel-Dieu de Québec.

Arthur-G. Doughty and Duncan A. McArthur, DOCUMENTS RELATING TO THE CONSTITUTIONAL HISTORY OF CANADA, 1791-1818. Ottawa, printed by C.-H. Parmelee, printer to the King's Most Excellent Majesty—1914.

Ce volume est la suite du volume de documents politiques publié par MM. Doughty et Short en 1907. Les auteurs du volume de 1914 ont suivi la même classification que les auteurs du volume de 1907 avaient adoptée.

On trouve dans l'ouvrage de MM. Doughty et McArthur de nombreux documents—dont un bon nombre inédits—sur la période de notre histoire politique qui s'étend de 1791 à 1818.

Ce volume, comme son aîné, rendra de réels services à ceux qui veulent étudier notre histoire politique dans les documents officiels mêmes.

Espérons qu'un troisième volume suivra bientôt.

E.-Z. Massicotte, LES COLONS DE MONTRÉAL DE 1642 à 1697. Ottawa 1914.

M. Massicotte a eu la patience de dresser, année par année, la liste des personnes qui ont habité Villemarie durant son premier quart de siècle d'existence. Ce travail comprend plus de 1500 noms.

Cette nomenclature faite avec le souci d'exactitude et de sûreté que M. Massicotte a mis à toutes ses études précédentes rendra des services inappréciables à ceux qui étudieront l'histoire des premiers colons de Montréal.

Clyde Leavitt, PROTECTION DES FORÊTS AU CANADA. Publié par la Commission de la Conservation, Ottawa. Toronto, The Bryant Press 1913.

L'exploitation intensive de nos forêts et les ravages des incendies ont éveillé l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la préservation de nos ressources naturelles. C'est dire l'utilité du travail soigné que nous offre M. Leavitt.

RÉPONSES

Le Canton des Suisses Frîbourgeois. (XX, IV, p. 133)

On sait que les Lauzon qui aimaient la terre s'étaient fait concéder une immense étendue de terrain sur la rive droite du Saint-Laurent, en face même de Québec. Ce territoire porte encore le nom de seigneurie de Lauzon et appartient au gouvernement de la province de Québec.

Au mois d'avril 1649, Jean de Lauzon nommait le gouverneur d'Ailleboust son procureur pour concéder des terres dans ses seigneuries. Dès l'automne de cette même année 1649, M d'Ailleboust concédait quelques terres dans la seigneurie de Lauzon. Parmi ceux qui reçurent ainsi des concessions on compte Pierre et François Miville (28 octobre 1649). Ils se fixèrent sur la falaise qui fait face aux Plaines d'Abraham, près de ce que l'on appelle aujourd'hui la COULÉE PATTON, dans la paroisse de Saint-David de Lauberivière.

François Miville et Pierre Miville (le père et le fils) étaient d'origine suisse. On ignore en quelle année ils étaient venus s'établir dans la Nouvelle-France.

Ces Miville, d'après ce que nous pouvons voir, essayèrent d'attirer ici plusieurs de leurs compatriotes de la Suisse.

Le 16 Juillet 1665, M. de Tracy accordait à sept Suisses une étendue de terre à la Grande Anse (aujourd'hui Sainte-Anne de la Pocatière) qui devait être connue sous le nom de CANTON DES SUISSES FRIBOURGEOIS.

Nous donnons ici le contrat même de concession accordé par M. de Tracy. Nous croyons que ce document n'a jamais été publié.

“Nous, Mre Alexandre Prouville, chevalier, Seigneur de Tracy, Conseiller du Roy en ses Conseils, Lieutenant-Général pour Sa Majesté en l'Amérique Méridionale et Septentrionale tant par mer que par terre. certifions à tous qu'il appartiendra qu'en vertu du pouvoir à nous donné par Sa dicte Majesté, nous avons donné et concédé, donnons et conceddons par ces présentes à tiltre de cens et rentes Seigneuriales, payables par chacun an à la Recepte du Domaine du Roy au jour Saint Rémy chef d'Octobre, au cy-defsous nommez, sçavoir : Pierre Miville, François René, François Miville, Jacques Miville,

François Tisseau, Jean Gueuchard, et Jean Cahusin, tous Suisses, une concession scyse et scituée au lieu nommé la Grande Ance, quinze lieues au dessoubs de Québec allant vers tadoussac du costé du Sud ; la dicte concession tenant d'un costé vers Québec aux terres du Sieur Juchereau de Saint-Denis, et d'autre costé aux terres non conceddées, pardevant sur le fleuve Saint Laurens vingt un arpens de terres de frond et de profondeur la quantité de quarante arpens de terres avecq tous droictz de pesches, chasse et prairie tant au devant que sur la dicte concession ; pour en jouir et disposer par les dicts Miville Père et fils, René, Tisseau, Gueuchard et Cahusin leurs hoirs et ayans causes en toute propriété à perpétuité. Seront les dénommez obligez de clorre leurs terres pour empescher les difficultez que leurs bestiaux leur pourroient causer, et sera la dicte place nommée "Canton des Suisses Fribourgeois". A la Charge de payer par les dicts desdommez vingt sols de cens pour chacun des dicts trols arpents de front des dites terres et un sol de rente avec deux chappons vifs pour les dicts trois arpens et sur toute la proffondeur qu'ils pourront désarter, le tout payable à la recepte du domaine du Roy par chacun an au dit jour Saint-Rémy.

"La dicte Concession portant lotz et ventes, saisine et amendes suivant la Coustume de Paris. En foy de quoy nous avons signé la présente à icelle fait apposer le Sceau des armes du Roy, et contresigner par un de nos Secretaires à Québec le seizième jour de juillet mil six cent soixante cinq. Signé "Tracy" et plus bas par Monseigneur "De Ressay", et à costé est le Sceau des armes du Roy en cire rouge d'Espagne. (1)

Cette tentative de colonisation par des Suisses ne réussit pas. Les Miville, seuls, ont laissé des descendants parmi nous. Les Miville dit Déchène sont surtout répandus dans le district de Kamouraska.

Les Eboulements du Cap Diamant. (XX, V, p. 167)

Combien de fois s'est-il produit d'éboulements du Cap Diamant, à Québec ?

Donner une réponse complète à cette question est assez difficile. Toutefois, nous pouvons donner quelques renseignements sur les principaux éboulements du Cap Diamant

(1) Enregistré au Registre des Insinuations du Conseil Inférieur par l'ordre de Monseigneur de Tracy le 17 juillet 1665.

Le 9 février 1836, une avalanche formée pendant la nuit au haut du Cap Diamant, vers l'ancienne brasserie Bréhaut, se détache par la secousse causée par le canon de midi, et roule dans la rue Champlain qu'elle encombre jusqu'à la hauteur d'une quarantaine de pieds. Deux hommes qui passaient alors sont enveloppés dans cette masse énorme de neige. Après trois quarts d'heure d'efforts extraordinaires on en retire un en vie. L'autre un nommé Maitland, qu'on ne peut retrouver qu'au bout d'une heure et demi, est trouvé mort.

Le 17 mai 1741, entre onze heures et onze heures et demi, une partie du Cap Diamant, située vis-à-vis des magasins du roi, d'une longueur d'environ deux arpents, s'éboule, avec un fracas épouvantable, emportant le mur des fortifications. Six maisons qui bordaient la rue Champlain en cet endroit sont écrasées, dont cinq tellement qu'il n'en reste aucun vestige. Une couple d'autres maisons sont fortement endommagées. Quelques pertes de vie.

Le 19 juin 1842, nouvel éboulis du Cap Diamant dans la rue Champlain. Cette fois, heureusement, l'on n'a pas à déplorer de pertes de vie parceque l'éboulis se produif pendant que tout le monde est à l'église. Trois maisons sont presque détruites, celle de M. Denis Powell (occupée par M. Lowell), celle des héritiers George (occupée par M. Cummings) et celle de M. Tollend (occupée par M. Quigley).

A la suite du terrible éboulis du 17 mai 1841, les autorités militaires avaient placé une personne dans une maison construite sur un terre derrière le Jardin du Fort, pour surveiller les changements qui pourraient survenir dans le rocher du Cap Diamant et avertir à temps les habitants de la rue Champlain de déguerpir.

En juillet 1848, ce gardien remarque une fissure considérable dans le roc même sur lequel était assise la maison qu'il occupait. Il en donna immédiatement avis au bureau du génie. Les ingénieurs firent une inspection et constatèrent qu'une masse de rocher de plus de 300 pieds de longueur sur une hauteur de 150 pieds et une largeur moyenne de 40 ou 50 pieds, s'était détachée du roc qui forme le Cap Diamant. Le 4 juillet 1848, les habitants de la rue Champlain étaient avertis que la masse énorme suspendue au-dessus de leur tête pouvait tomber d'une heure à l'autre. Quelques familles quittèrent leurs demeures mais la plupart persistèrent à y rester.

Le 14 juillet 1852 un peu avant quatre heures du matin, une partie du Cap Diamant s'éboule et écrase dans sa chute deux maisons en briques à deux étages, attenantes l'une à l'autre, un peu en deça du chantier de M. Baldwin, au Cap Blanc. L'une était occupée par Robert Weib, forgeron, et sa famille ; et l'autre par John et Robert Elliott bateliers, mariés aux deux sœurs. M. et Mme Welb, deux de leurs enfants, filles de cinq et de sept ans, et nne servante, qui étaient couchés dans le bas de la maison, ensevelis tous les cinq sous les ruines, en sont retirés morts. Les cinq autres enfants de M. Welb, tous garçons, qui étaient couchés dans le haut, échappent à la mort comme par miracle. John Elliott et sa femme se sauvent, mais leurs deux enfants sont retirés morts des ruines. Robert Elliott et sa femme, ses quatre enfants échappent miraculeusement. A sept heures, un autre éboulement se fait à une distance considérable en deça, au chantier de M. Lampson, et écrase une maison en bois. Entre onze heures et midi, troisième éboulement à la fonderie Tweddell. La couverture de cet établissement est défoncée. Tout le cap, depuis la porte de la basse-ville jusqu'à l'Anse des Mères, présente une suite de crevasses et de fissures et on craint que d'autres malheurs du même genre se produisent.

Le 11 octobre 1864, vers cinq heures de l'après-midi, une énorme masse de terre et de rocher se détache du Cap Diamant, immédiatement au-dessous de la batterie de canonade dans le Jardin inférieur, en face de la rue des Carrières, et roule avec grand fracas dans la rue Champlain, écrasant complètement les deux maisons portant les Nos 58 et 60 et endommageant considérablement la maison portant le no 54, tout à côté. Quatre personnes sont tuées : John Haydan, arrimeur, âgé de 40 ans, Mary Scamlom, son épouse, âgée de 33 ans, leurs enfants Mary Hayden, âgée de 9 ans, et Sarah:Janet.McCamm Hayden, âgée de 8 ans. Quatre ou cinq personnes sont aussi grièvement blessées.

Le 3 février 1875, vers les neuf heures du soir, une masse énorme de neige se détache du Cap Diamant et tombe avec fracas sur la maison de Nicolas Haberland, située rue Champlain, un peu plus loin que la chapelle des Marins. Deux familles occupaient cette maison, celle de Haberland et celle de John Gibson. Périrent sous la neige : Johanna Keefe, veuve de P Haberland, âgée de 75 ans, John Gibson, âgé de 35 ans, sa femme, Mary O'Brien, âgée de 38 ans, et leurs enfants, John Francis, âgé de 9 ans, Mary âgée de 8 ans, Richard, âgé de 6 ans, Catherine, âgée de 4 ans, et Eliza-Anne, âgé de 1 an.

Le 19 septembre 1889, avait lieu le plus désastreux éboulement du Cap Diamant. Tout le monde a encore à la mémoire ce terrible accident où 35 personnes perdirent la vie.

BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. ^{XX} II

BEAUCEVILLE—AOUT 1914

No. 8

Notre-Dame de Québec

LE NECROLOGE DE LA CRYPTÉ

[Suite]

420. 1757, 2 octobre, MESSIRE FRANCOIS LAMICQ, prêtre, et directeur du Séminaire, 36 ans.

421. 1757, 12 octobre, Marie-Anne Hubert, dame Ignace Lecour, 65 ans.

422. 1757, 22 octobre, Joseph-Marie Corbin, maître-charpentier du Roy, 46 ans.

423. 1757, 26 octobre, Pierre Marcoux, bourgeois, 56 ans.

424. 1757, 3 novembre, Antoine Coulon de Villiers, lieutenant de Marine, 49 ans.

425. 1757, 14 novembre, Marie-Geneviève, Michelon, dame Pierre L'Europe dit Berry, maître-tailleur, 51 ans.

426. 1758, 1er janvier, Marie-Louise Mailloux, fille de Jean, architecte du Roy, dame Jean Jayet, marchand, 52 ans.

427. 1758, 6 janvier, Jacques Saint-Hubert, 42 ans.

428. 1758, 13 janvier, Marie-Madeleine Chéron, dame Philippe d'Aillebout de Serry, capitaine de port, à Québec, 46 ans.

429. 1758, 31 janvier, Marie-Françoise de Saint-Vin-

cent, fille de Pierre de Saint-Vincent, baron de Narcy, chevalier de Saint-Louis, épouse de Charles Dubeau, marchand, 63 ans.

430. 1758, 4 février, Joseph-Etienne Nouchet, conseiller du Roy, 34 ans.

431. 1758, 6 février, Marie-Anne LaRoche, dame Louis-Antoine Cureux Saint-Germain, 69 ans.

432. 1858, 25 février, Elisabeth Lainé, dame Nicolas Dasylya, maître-maçon, 54 ans.

433. 1758, 6 mars, Madeleine Gauvreau, dame Joseph-François Roussel, marchand, 47 ans.

434. 1758, 15 juillet, Henri Hiché, conseiller, et marchand, 86 ans.

435. 1758, 3 août, Françoise Bourote, dame Charles Boucher de Boucherville, de Montarville.

436. 1758, 4 août, Louis Vallière, dit La Garenne, maître-menuisier du Roy, 50 ans.

437. 1758, 28 août, Marie-Joseph Gaboury, dame Charles Rouillard, 67 ans.

438. 1758, 14 septembre, Guillaume LeVerrier, procureur-général au Conseil-Supérieur, 70 ans.

439. 1758, 15 septembre, François-Régis Pinguet, capitaine de la flûte du Roy "L'Outarde", 37 ans.

440. 1758, 27 septembre, Angélique Pelletier, dame Jean Chevalier, marchand, 46 ans.

441. 1758, 3 décembre, Marie-Catherine Amiot, dame Jean-Baptiste Mailloux, architecte, 79 ans.

442. 1758, 24 décembre, Pierre Grenet, 44 ans.

443. 1758, 31 décembre, Marie-Ursule Lajus, dame Noël, marchand, fille de Jourdain Lajus, "major des médecins de Québec".

444. 1759, 24 janvier, Anne-Thérèse Amyot, Sœur de la Congrégation, dite Sœur Saint-Augustin, 66 ans.

445. 1759, 29 janvier, Joseph d'Amours de Plaines, fils, 21 ans.

446. 1759, 19 février, Joachim Girard, maître-cordonnier. 81 ans.

447. 1759, 20 avril, Charles Brousseau, maître-forgeron, 48 ans.

448. 1759, 20 mai, Joseph Routier, maître-maçon, 51 ans.

On lit en marge du *Nécrologe* : "C'est le 12 juillet au soir qu'a commencé le bombardement de la ville, lequel n'a fini que le dix-huitième septembre, jour de la capitulation."

Et dans la marge de droite : "Maintenant tous les enterrements se faisaient à l'Hôpital-Général à cause du danger que causait l'attaque de la ville, qui était continuellement canonnée et bombardée par les Anglais établis à la Pointe-Lévis."

On lit dans un *Mémoire* de Monseigneur de Pontbriand adressé au Ministre, le 5 novembre 1759:

"Québec a été bombardé et canonné pendant l'espace de deux mois ; cent quatre-vingts maisons ont été incendiées par des pots-à feu ; toutes les autres criblées par le canon et les bombes. Les murs, de six pieds d'épaisseur, n'ont pas résisté : les voûtes dans lesquelles les particuliers avaient mis leurs effets, ont été brûlées, écrasées et pillées, pendant et après le siège. L'église cathédrale a été entièrement consumée. Dans le Séminaire, il ne reste de logeable que la cuisine, où se retire le curé de Québec avec son vicaire".

Et pourquoi ne pas tout lire ? "Cette communauté a souffert des pertes encore plus grandes hors de la ville, où l'ennemi lui a brûlé quatre fermes et trois moulins considérables, qui faisaient presque tout son revenu. L'église de la basse-ville est entièrement détruite ; celles des Récollets, des Jésuites et du Séminaire sont hors d'état de servir, sans de très

grandes réparations. Il n'y a que celle des Ursulines où l'on peut faire l'office avec quelque décence, quoique les Anglais s'en servent pour quelques cérémonies extraordinaires. Le palais épiscopal est presque détruit et ne fournit pas un seul appartement logeable ; les voûtes ont été pillées. Les maisons des Récollets et des Jésuites sont à peu près dans la même situation ; les Anglais y ont logé des troupes ; ils se sont emparés des maisons de la ville les moins endommagées ; ils chassent même de chez eux les bourgeois qui, à force d'argent, ont fait raccommoder quelque appartement, ou les y mettent si à l'étroit par le nombre de soldats qui y logent, que presque tous sont obligés d'abandonner cette ville malheureuse, et ils le font d'autant plus volontiers, que les Anglais ne veulent rien vendre que pour de l'argent monnayé, et l'on sait que la monnaie du pays n'est que du papier. Les prêtres du Séminaire, les chanoines, les Jésuites sont dispersés dans le peu de pays qui n'est pas encore sous la domination anglaise....”

Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
 Ferma son aile blanche et repassa les mers !

Et il s'en trouvait pour penser que la France, elle aussi, était morte !

Sur Notre-Dame en ruines huit années s'écoulent, les plus tristes de notre histoire. Enfin, au cours de 1767, on entreprend, on décide plutôt de la reconstruire, mais bien lentes à venir et bien modiques sont les ressources, et les fidèles ne pourront y rentrer qu'en 1771. On conçoit que pour quelques années encore nul ne pourra se permettre le luxe d'un “enterrement dans l'église”, et à part les deux prêtres inhumés en 1774, il faut en effet parcourir les registres jusqu'au 21 mars 1775 avant de pouvoir noter le fait pour un laïque.

449. 1774, 31 janvier. MESSIRE BERNARD-SILVESTRE

DOSQUE, curé de Québec, "orné de toutes les vertus pastorales", âgé d'environ 47 à 50 ans, inhumé dans le choeur de l'église, au côté droit du maître-autel, en suite des marches du choeur, sous les premières stalles. Le *Livre de Prones* de M. Dosque s'est conservé et c'est le plus ancien que possède la Paroisse ; il commence au mois de juillet 1771. On y constate partout un grand amour pour les pauvres et pour les enfants.

450. 1774, 1er mars, MESSIRE JOSEPH-FRANCOIS PERRAULT, président du Chapitre et Vicaire-Général, 55 ans. Inhumé au bas des degrés du maître-autel, du côté de l'évangile. Frère du suivant.

451. 1775. 21 mars, Jacques Perrault, marchand, époux de Charlotte Boucher de Boucherville ; 58 ans.

452. 1775, 19 octobre, Marguerite Audet de Piercotte de Bayeul, épouse de sieur François Lajus, lieutenant des chirurgiens de cette ville ; 58 ans (sous son banc).

453. 1776, 28 février, Marie Mars, dame Jean-Louis Volant de Hautbourg ; 87 ans.

454. 1776, 29 mars, Michel Fortier, négociant, capitaine de milice, 66 ans.

455. 1776, 13 avril, Françoise Desroches, 60 ans.

456. 1776, 22 avril, Geneviève Desroches, 40 ans.

457. 1776, 22 avril, Marie-Anne Jolliet de Mingan, dame Jean Tachet, négociant, 60 ans.

458. 1776, 26 mai, André Bouchot, 71 ans.

459. 1776, 5 juin, Louise Cureux dite Saint-Germain, fille de Michel, 49 ans.

460. 1776, 18 août, François Desroches, 65 ans.

461. 1776, 10 octobre, Antoine-Jean Saillant, natif de la paroisse de Saint-Etienne du Mont, à Paris, notaire royal, 57 ans. "Saillant mourut dans sa maison de la rue des Jardins, le 9 octobre 1776. Il avait épousé en premier mariage,

le 12 janvier 1750, Véronique Pepin-Laforce. fille de Pierre Pepin-Laforce. capitaine de milice et arpenteur royal à Montréal". J.-E. Roy, *Histoire du Notariat*, t. II, p. 27.

462. 1776, 20 octobre, Marie-Louise de Bayeul, dame Noël Voyer. colonel des milices, 48 ans.

463. 1776, 16 novembre, Marie Willis, dame Barthélemy Cotton, 96 ans.---Native de la Nouvelle-Angleterre, elle y fut prise à l'âge de huit ans par les Abénaquis et conduite à Québec où elle fut élevée dans la religion catholique. *Insinuations du Conseil Supérieur*, au 27 janvier 1722.

464. 1776. 2 décembre. Marie-Françoise Delisle, dame Augustin Raby, 43 ans.

465. 1776, 3 décembre, Pierre Boisverd, époux de Marie Louise Raby, 43 ans.

466. 1776, 15 décembre, Julien-Amable Le Bourdais, 17 ans.

467. 1777, 21 février, Félicité Samson, veuve du sieur Pierre Voyer, maître-boulangier, 71 ans.

468. 1777, 17 mars, George Munroe, natif d'Ecosse. époux de Louise-Judith Lacroix, 30 ans.

469. 1777. 7 avril, Jean-Baptiste Delisle, époux de Marie-Françoise Belcourt, 74 ans

470. 1777, 28 juin, Marie-Angélique Parent, veuve Nicolas Dupont [de Beauport] ; 89 ans.

471. 1777, 10 juillet, Marie-Anne Bouchot, dame Henri Morin, marchand, marguillier ; 47 ans.

472. 1777, 22 juillet, Louise-Judith Lacroix, veuve de George Munroe, 27 ans.

473. 1777, 3 août, Noël Voyer, écuyer, colonel des milices de la ville et dépendances de Québec, ancien marguillier de l'oeuvre et fabrique de Notre-Dame, veuf de Marie-Louise de Bayeul ; 73 ans---Noël Voyer fit plusieurs dons à l'église, entre autres, celui de deux cloches par son testa-

- ment daté du 23 août 1777. [N.-D., carton 23, nos 292-4].
473. 1777, 5 août, Pierre Vézina, époux de Marie-Françoise Parent, 63 ans.
474. 1777, 22 août, MAITRE JEAN-BAPTISTE COUTANT, acolyte du diocèse, fils de Jean-Captiste Coutant et de Marie-Joseph Matthieu, de la paroisse de Saint-Charles de La Chesnaye, gouvernement de Montréal ; 23 ans.
475. 1777, 3 novembre, Louise Lecour, dame Pierre Poirier ; 51 ans.
476. 1777, 16 novembre, Marie-Joseph Gaboury, dame François Mignault ; 44 ans.
477. 17 novembre, Marie Malisson dit Philibert, dame Joseph Saint-Michel ; 22 ans.
478. 1777, 23 décembre, Marie-Louise, fille de Jean-Baptiste Lecompte-Dupré, lieutenant-colonel des Milices, et de Marie-Catherine de Brouague ; 14 ans.
479. 1778, 15 mai, Michel Bouchot, officier de milice époux de Marie-Angélique Chauveau, 35 ans.
480. 1778, 23 juillet, Jean-Baptiste, fils de Pierre Grenet et de défunte—Pelletier : 21 ans.
481. 1779, 17 mars, Nicolas-René, fils de l'honorable Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, écuyer, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien capitaine des troues, membre du conseil législatif de cette province, seigneur de Gentilly, Le Gardeur, de Rigaud, Vaudreuil, Nouvelle-Beauce et autres lieux. et de dame Louise Martel de Brouague, son épouse ; 13½ ans.
482. 1779, 24 mai, François Valin, époux de Marie Geneviève Paquet ; 40 ans.
483. 1779, 9 novembre, Jacques Guichaux, marchand époux de Marguerite Rhodes [quelquefois Rode] ; 58 ans.
484. 1780, 30 janvier, Marie-Élisabeth, fille de Joseph Chartier et de Marie-Elizabeth Dufour, 17 ans.

485. 1780, 24 février, Michel-Marie Cureux Saint-Germain ; 82 ans [chapelle Sainte-Anne].

486. 1780, 4 avril, Henri Morin, marguillier, marchand 52 ans : veuf d'Anne Bouchot.

487. 1780, 4 avril, Jean-Pierre, fils de Pierre Dufault et d'Angélique Pelletier, 17 ans.

488. 1780, 24 avril, Geneviève Gautier, dame Jean Letourneau ; 62 ans.

489. 1780, 23 mai, Bernard Guinot dit Larose, époux de Thérèse Poulin, 68 ans.

490. 1780, 28 mai, Barthélemy Cotton, veuf de Marie-Anne Willis ; 90 ans.—Une des côtes de Québec porte son nom.

491. 1780, 25 juin, Catherine Chauveau, dame Augustin Jérôme Raby, membre du Parlement ; 29 ans.

492. 1770, 25 octobre, Pierre Borneuf, marchand, époux de Madeleine Degray ; 58 ans.

493. 1780, 8 décembre, MESSIRE JEAN-ANTOINE AIDE-CRÉQUIS, 31 ans, inhumé dans la chapelle Sainte-Famille. "C'était un peintre de talent". Le tableau de la *Sainte-Famille*, à la cathédrale, brûlé en 1867, était son œuvre ; et *l'Annonciation*, à l'église de l'Islet, serait également de lui.

494. 1781, 19 mars, Marie-Françoise Dumontier, dame René-Claude Barolet ; 85 ans.

495. 1781, 3 mai, Marie-Magdeleine, fille d'Alexandre-Joseph de l'Estringham (L'Estringan) de Saint-Martin, et de Magdeleine-Louise Juchereau, de Saint-Denis ; 85 ans.

496. 1781, 4 juillet, Jérôme, fils de Jean-Baptiste Delisle et de Marie-Françoise Bellecour ; 23 ans.

497. 1781, 24 novembre, Henry Dubour, dit Picard, époux de Geneviève Gastonguay ; 62 ans.

498. 1782, 26 janvier, Marie Côté, épouse de Martial Bardy, 46 ans.

499. 1782, 6 mars, Barbe Dorion, dame Jean-Baptiste Normand ; 75 ans.

500. 1782, 20 avril, Marie-Anne Amiot, dame Jacques-Nicoias Perrault, négociant ; 28 ans.

501. 1782, 8 mai, Marie-Louise Savard, dame Jacques Fréchette, notaire royal ; 59 ans.

502. 1782. 25 juin, MESSIRE ROCH LHUILLIER DIT CAVELIER, diacre, 28 ans.

503. 1782, 29 juin, Marie-Angélique Gastonguay, dame Jacques Dénéchaux, chirurgien (marguillier en charge) ; 44 ans.

504. 1782, 19 décembre, Augustin Raby, époux de Marie-Françoise Delisle ; 80 ans.

505. 1783, 26 avril, Denis Larchevêque, époux de Marie-Joseph Legris ; 64 ans.

506. 1783, 31 juillet, Marie-Anne Langlois, dame René Toupin, maître-forgeron ; 39 ans.

507. 1783, 17 novembre, Marie-Catherine, fille de Jean-Baptiste Lebrun, négociant, et de Marie-Catherine Méthot ; 30 ans.

508. 1783, 3 décembre, Marie-Agnès, fille de Pierre Cauchon et d'Agnès Le Breton, 11½ ans.

509. 1784, 2 janvier, Marie-Angélique, fille de Pierre Dufault, négociant, et de Marie-Angélique Dufour ; 10 ans.

510. 1784, 21 janvier, Catherine-Geneviève, fille de Charles Tarieu de La Naudière et d'Elisabeth Chapt de La Corne (âge illisible). "Présent le concours du peuple".

511. 1784, 2 juillet, Anne-Lucie-Marie-Madeleine Becher, épouse de Son Excellence l'honorable Thomas Clarke, lieutenant-général des forces de Sa Majesté, colonel du 31e régiment ; 54 ans. Inhumée près du banc-d'œuvre.—Une grande plaque de cuivre, qui avait été placée sur le cercueil de cette dame, est conservée à la sacristie. Elle porte dans

les deux langues l'acte de sépulture. C'est le seul monument de ce genre qu'on ait trouvé au cours des exhumations de 1877. (Sur ces travaux d'exhumation et de translation des restes dans un caveau nouvellement construit sous la nef Sainte-Anne, voir les articles publiés par l'abbé Georges-P. Côté dans *l'Abeille* de novembre et décembre 1878).

512. 1784, 19 novembre, Martial Bardy, veuf de Marie-Catherine Côté.

513. 1784, 30 décembre. MESSIRE JEAN-BAPTISTE HUET DIT DULUDE, prêtre (natif de Boucherville), 25 ans, 4 mois (chapelle Sainte-Anne).

514. 1785, 6 avril, Marguerite Rhodes (ou Rode), dame Jacques Guichaux, marchand ; 52 ans

515. 1785, 11 mars, Marie-Joseph Langlois, veuve de Jacques Damien ; 74 ans.

516. 1785, 29 mai, Jean-Baptiste Dumont, marchand, époux de Marie-Joseph de Villedonné ; 88 ans.

517. 1785, 25 août, Joseph Canac dit Marquis, époux de Joseph Gagnier, 56 ans.— Marc-Antoine Canac dit Marquis, premier du nom en Canada était soldat de la Compagnie de M. de DesMeloises. Il fut plus tard major de milice à l'Île d'Orléans. Joseph était sergent au siège de 1775.

518. 1785, 17 décembre. Joseph, fils de Louis Langlois et de Marie-Anne Lepage, 26 ans 3 mois (Chapelle Sainte-Anne). "Il avait communiqué à l'église le jour de la Conception. Étaient présents : Maître Plessis, diacre, Maître Borneuf, sous-diacre. le clergé et un grand concours de peuple".

520) 1786, 2 janvier, Marie-Archange, fille de l'honorable François Lévêque, écuyer, Conseiller au Conseil législatif de cette Province, et de Catherine Trottier-Beaubien ; 6 ans, 9 mois.

520. 1786, 15 janvier, Ignace, fils de François Mailhiot marchand, demeurant à Verchères, écolier du Séminaire

16 ans.— Un François Mailhiot fit partie du Parlement en 1792.

521. 1786, 26 janvier, Marie-Geneviève Dumont, dame Pierre-Louis Descheneaux, avocat et notaire (marguillier en charge) ; 30 ans et 4 mois.

522. 1786, 31 janvier, Marie-Joseph de Villedonné, dame Jean-Baptiste Dumont, 67 ans, inhumée dans la chapelle Sainte-Famille, "auprès de son mari et de sa fille".

523. 1786, 9 février, Joseph-Louis, fils de Pierre-Louis Descheneaux et de Marie-Geneviève Dumont ; 17 jours.

524. 1786, 27 février, Marie-Françoise Parent, veuve Pierre Vézina ; 69 ans.

525. 1786, 22 février, Charles Daley, originaire de Kilkenny, Irlande, 54 ans.

526. 1786, 13 mars, Louis, fils de Pierre Drapeau et de Joseph Desilets ; 23 ans.

527. 1786, 29 avril, David-Gaspard, fils de David-Alexandre Grant, écuyer, ci-devant capitaine du 84^e régiment, et de dame Marie-Charles-Joseph LeMoine, baronne de Longuedil, âgé d'un mois et 23 jours (Chapelle Notre-Dame de Pitié)—La seigneurie de Longueuil fut érigée en baronnie en 1700. "en reconnaissance des services que Charles Le Moine avait rendus et qu'il rendait tous les jours à la colonie, et en conséquence de ce qu'il avait érigé un fort en pierre à quatre bastions" *Insin. du Cons. Sup.*, t. II, au 26 janvier 1700, et Jodoin et Vincent, *Hist. de la paroisse et de la famille de Longueuil*.

528. 1786, 19 mai, Michel Panet, negociant, fils de l'honorable Pierre Panet, écuyer, juge des Plaidoyers communs, et de Marie-Anne Trefflé Rottot, 22 ans, 9 mois.

529. 1787, 4 juin, Madeleine Vachon, dame Ignace LeFrançois, 42 ans.

530. 1788, 24 janvier, Elizabeth, fille de Jean-Baptiste

de Charnay, notaire royal, et de Marie-Elisabeth Quercy, seigneuresse de Kamouraska ; 27 ans.

531. 1788, 12 février, Jean-François de Linel, maître-boulangier. époux de Josephte Roussel, 38 ans (Chapelle Sainte-Anne).

532 1788, 16 avril, Catherine LeMoine de Longueuil, veuve de Charles-François Tarieu de LaNaudière, écuyer, sieur de La Pérade, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Saint-Vallier et de Saint-Pierre-les-Becquets, "membre du Conseil du Roi et législatif de la province de Québec, capitaine d'infanterie", etc 53 ans [Cf. J.-E. Roy, *La Famille Tarieu de LaNaudière*].

533. 1788, 2 juillet, François Parent, époux de Madeleine Manseau, 67 ans.

534. 1788, 22 août, François Létourneau, maître forge-ron. époux d'Angélique Legris, 50 ans,

535. 1788, 2 septembre, Amand Primont, époux de Louise Chatel ; 48 ans.—Au siège de 1775. il était enseigne.

536. 1788, 19 septembre, Françoise Garant, veuve de François Trinque, 67 ans.

537 1788, 19 novembre, Charlotte Lacasse, dame Martin Diorceval [quelquefois d'Orceval] ; 73 ans.

538. 1789, 18 janvier, Charles Vallière dit La Garenne, 49 ans.

539 1789. 24 février, Jean Létourneau, époux d'Angélique Lépine, 82 ans.

540. 1789, 16 mars, Geneviève Gastonguay, veuve Henri Dubour dit Picard ; 72 ans.

541. 1789, 28 avril, Jeanne-Cécile Parent, dame Jean-Baptiste Charpentier dit Saint-Onge ; 86 ans.

542. 1789, 21 septembre, Marie-Louise Raby, veuve de Pierre Boisverd ; 54 ans.

543. 1789, 1er octobre, Magdeleine Degray, dame Jean

Baptiste Saint-Onge, fils ; 45 ans.

543. 1789, 25 octobre, "Par nous, Charles-François Bailly de Messein, évêque de Capse, coadjuteur de Québec, a été inhumée dans l'église cathédrale et paroissiale de cette ville. sous son banc. dame Marie-Magdeleine Vallée, épouse de M. Brassard Descheneaux, écuyer, juge à paix en cette ville, seigneur de Neuville, La Durantaye et autres lieux. décédée hier dans la nuit presque subitement....âgée de 56 ans environ "

544. 1789, 9 novembre, Rose Desroches. 70 ans.

545. 1789, 18 novembre, François-Joseph Cugnet, époux de Joseph La Fontaine, écuyer, seigneur de Saint-Etienne, Nouvelle-Beauce, secrétaire français du Conseil de Sa Majesté, avocat consultant en cette Province, ancien lieutenant-civil et criminel (1760). ancien grand-voyer [1763] ; 69 ans et 6 mois.— Le 2 novembre 1760, le général Murray avait nommé M. Cugnet "procureur-général et commissaire de la Cour et Conseil de guerre dans toute l'étendue de la côte du nord de son gouvernement, comme homme de bonnes mœurs et capacité en fait de loi."

546. 1790, 20 mars, Marie-Anne Lepage, épouse de Louis Langlois, père, 70 ans.

547. 1790, 30 mars, Marie-Louise Pagé dit Quercy, seigneuresse de Kamouraska, dame Jean-Baptiste de Char-nay, notaire royal [chapelle de la Sainte-Famille] ; 62 ans.

548. 1790, 15 avril, Jean-Baptiste Charpentier, dit Saint-Onge, veuf en secondes noces de Magdeleine Degray ; 69 ans

549. 1790, 26 avril, Marie Allaire dit Trinque, dame Charles de Blois ; 35 ans.

550. 1790, 4 mai, MESSIRE JACQUES-OLIVIER GUICHAUD, curé de la Sainte-Famille, île d'Orléans, décédé à l'Hôpital-Général à l'âge de 35 ans (chapelle Sainte-Anne).

553. 1790, 10 septembre. Marie-Charlotte Rousset, dame Timothée La Flèche, maître-charpentier, 63 ans.

554. 1790, 4 décembre, Geneviève Cardinal, veuve de Louis Gâté dit Bellefeur ; 67 ans.

555. 1791, 26 janvier, Marie-Thérèse Chartier, dame Michel Dubord, courtier du Roi ; 50 ans.

556. 1792. 18 avril, Jacques Crémazie, maître-boulangier, 58 ans [grand-père du poète].

557. 1792, 7 juin. MESSIRE AUGUSTIN-DAVID HUBERT, curé de Québec, noyé le 21 mai et retrouvé le 6 juin ; 41 ans Inhumé dans le sanctuaire de la chapelle Sainte-Famille, du côté de l'Évangile. Prêtre depuis 18 ans, et curé de Québec depuis près de dix-sept ans. *Pastor dilectus et amans* dit son épitaphe.

558. 1792, 16 novembre, Marie-Angélique Bazin, dame Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat en cette province et ci-devant notaire ; 41 ans [sous son banc].

559. 1792, 28 novembre, Marie-Jeanne, fille de Gabriel Chartier, et de Marie-Jeanne Coutance ; 53 ans.

560. 29 novembre, Marie Bazin, fille de Pierre Bazin, directeur des Aides à Gannat, en Bourbonnais ; 74 ans.

561. 1793, 21 janvier, Marie-Josephte Legris, veuve de Denis-Joseph Larchevêque ; 72 ans.

562. 1793, 18 septembre, Joseph Brassard Descheneaux, ancien marguillier, seigneur de Saint-Michel de La Durantaye, Neuville, Livaudière et autres lieux, l'un des juges à paix de Sa Majesté du Quorum du district de Québec (ancien secrétaire de l'Intendant Bigot) ; 71 ans. Inhumé par Monseigneur l'évêque de Capse, coadjuteur.—M. Descheneaux était caissier de la Fabrique pendant la reconstruction de la cathédrale en 1768-1771. Son fils fut Grand-Vicaire du diocèse.

563. 1793, 17 novembre, Marie-Anne Barbel, veuve de

Jean-Louis Fornel ; 89 ans (Chapelle Sainte-Anne).

564. 1793, 29 décembre, Louise, fille de François Martel de Brougue, propriétaire et commandant de la côte du Labrador, épouse de l'honorable Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, écuyer, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Gentilly, Le Gardeur et autres lieux, et conseiller au Conseil législatif de cette province ; 55 ans.—Le 2 janvier 1794, la *Gazette de Québec*, pourtant très anglaise de toute manière et surtout de religion, rendait hommage à cette noble dame dans un éloge remarquable à la fois par la hauteur de la pensée et le bonheur de l'expression. Après l'annonce du décès et les premières lignes relatives à la sépulture, nous lisons : "Madame de Léry a été inhumée hier dans la cathédrale par Monseigneur J.-F. Hubert, évêque de Québec, assisté d'un clergé nombreux. Le convoi fut honoré de la présence de son Altesse Royale le Prince Edouard, des officiers composant la garnison de cette ville, des membres du Conseil Législatif et de la Chambre d'Assemblée, et d'un concours extraordinaire de personnes de tout état et condition dont l'air et le maintien exprimaient de la manière la plus énergique des regrets qui ne sont dus qu'aux vertus et aux rares qualités dont elle était douée. Madame de Léry était une de ces personnes rares qui savent réunir dans un degré éminent les qualités qui plaisent à Dieu et aux hommes. Solidement attachée à sa religion, elle en remplissait les exercices avec une piété tendre et sincère. Une naissance distinguée, des manières nobles et affables jointes à une riche éducation, ont toujours fait rechercher sa société aux personnes de mérite, et ses vastes connaissances de l'Histoire et la Politique rendaient sa conversation infirment intéressante. Bonne épouse, mère tendre, amie constante, elle a laissé sa respectable famille plongée dans une douleur amère, et ses nombreux amis ne se consolèrent de sa perte qu'en s'excitant mutuellement à l'imitation de ses vertus." *La Gazette de Québec*, 2 janvier, 1794.

(Suite à la prochaine livraison)

LES CHIRURGIENS DE MONTREAL AU XVII^e SIECLE

Un journal quotidien de Montréal (LA PATRIE, avril 1912), a publié quelques-unes des notes que nous avons alors recueillies sur les chirurgiens de la métropole canadienne de 1642 à 1667. Nous reprenons le sujet aujourd'hui pour corriger certaines erreurs et ajouter les renseignements que nous avons trouvés depuis.

C'est dans l'Histoire du Canada de l'abbé de Belmont qu'il est question du premier chirurgien de Montréal. M. de Maisonneuve, nous dit, en résumé, cet auteur, faisait route pour la Nouvelle-France, (1641), lorsque mourut le chirurgien de l'expédition ; notre fondateur put en obtenir un autre à Tadoussac, de la flotte de l'amiral Corpron.

On ignore si ce second personnage se rendit jusqu'à Montréal et on ne sait comment il se nommait non plus que celui qu'il remplaçait.

Le premier chirurgien dont le nom nous soit parvenu est Louis Goudeau. Il signe dans un acte de Jean de Saint-Père, du 4 janvier 1648, c'est-à-dire dans le plus ancien acte notarié de Montréal. Il ne semble pas avoir fait un long séjour dans la colonie naissante.

Mgr Tanguay, Dictionnaire Généalogique, I, 335, dit qu'en 1648, il y avait à Villemarie, un chirurgien nommé Lacroix, mais nous n'avons trouvé aucun document qui confirme cette assertion.

Au mois de novembre 1648, dans l'étude de J. de Saint-Père, on rencontre la signature de Jean Pouppe qui assista à la naissance des premiers enfants issus de parents européens, à Montréal.

Aux registres de l'église paroissiale on orthographie Poppé et Poppé, le tabellion de la seigneurie écrit Poupée et Pouper ce qui se rapproche plus de la signature signalée ci-dessus

En 1650, apparaît, dans un acte de novembre, le chirurgien Pierre Martin. Sa présence est constatée dans notre localité jusqu'en 1653, par les études de Closse et de Gastineau.

Etienne Bouchard nous arrive avec la recrue de 1653. Il s'était engagé à demeurer au milieu de nous pendant cinq ans ; il y resta près d'un quart de siècle. En 1655, il fit, par devant Lambert Closse, un contrat avec les principaux habitants de Villemarie par lequel il promettait soigner chaque contractant et sa famille pour 100 sous par année, certaines maladies exceptées.

Bouchard épousa, en 1657, Marguerite Boissel, mais divers docu-

ments nous démontrent que ce mariage ne fut pas heureux et quand le praticien décéda en 1676, sa femme demeurait à Québec.

En même temps que Bouchard, la recrue de 1653 nous amena le chirurgien Louis Chartier qui se noya, en se baignant, au mois de juillet 1660.

Ce fut l'un de ceux qui prêtèrent de l'argent à Dollard des Ormeaux lorsque ce dernier organisa son expédition contre les Iroquois. (Voir CANADIAN ANTIQUARIAN, de Montréal, 1912, p. 55)

Mgr Tanguay, DICT. GÉNÉAL., I, 120, croit que c'est le même personnage, qui, en 1654, dans un acte d'Audouard, à Québec, est nommé Louis Chartier, sieur de la Broquerie. L'assertion nous paraît risquée. Notre chirurgien figure ici un grand nombre de fois dans les études de Closse, Saint-Père et Basset, cependant, il n'est jamais appelé autrement que Louis Chartier.

Pierre Piron, aussi de la recrue de 1653, est inscrit comme suit, au rôle d'embarquement : "pêcheur et chirurgien". (Voir CANADIAN ANTIQUARIAN, 1913, p. 187).

Il cultive à son compte dès 1662, se marie en 1663 et au recensement de 1666 on le dit : "Sieur du Long" erreur de copiste pour "sieur de long".

Gilles Fricet, autre chirurgien mentionné par l'abbé Faillon (HIST. DE LA COL. II, 543), parmi ceux qui s'engagent, en France, à passer au Canada, au printemps de 1653, n'est pas venu au pays. Voir notre étude sur la recrue de 1653, dans le CANADIAN ANTIQUARIAN de 1913.

L'abbé Gabriel Souart, premier curé sulpicien de Montréal, arrivé en 1657, mérite de prendre place dans cette nomenclature.

Il avait étudié la médecine et l'abbé Faillon nous apprend que le Souverain Pontife l'avait autorisé à soigner s'il était nécessaire.

Nous avons déjà dit, quelque part, que Pierre Picoté de Belestre était docteur en médecine, mais c'est une erreur. Il s'agissait du père de Pierre, c'est-à-dire de François Picoté de Belestre qui fut docteur en France et ne vint pas au Canada.

François Bellemant, chirurgien, est mentionné dans Basset, 3 octobre 1659. Il signe aussi dans un autre acte de même date. C'est tout ce que nous savons de lui.

Le 7 mars 1660, au mariage de Jacques Millot avec Jeanne Hébert, est présent le chirurgien Dubois.

François Caron, serviteur chirurgien, s'engage à Bouchard (Etienne) le 2 février 1660 et après deux ans de séjour il semble quitter Montréal.

La même année, en septembre, on constate la présence de Nicolas Colson, chirurgien et le 15 novembre suivant il s'engage à Bouchard moyennant 150 livres de salaire par an, plus la nourriture et le logement

On retrouve Colson à l'emploi de Jean Madry, chirurgien de Québec, le 26 juillet 1664.

Jean Thévenet, chirurgien, est ici le 29 avril 1660 ; il figure aux recensements de 1666 et de 1667.

Jean Gaillard est à Montréal le 4 décembre 1661 (Basset). Il promet de défricher quatre arpents de terre le 5 novembre 1662. Au recensement de 1667, il est âgé de 50 ans. On lui doit un rapport curieux sur le décès d'un "consomptif" à la Pointe Saint-Charles. (Archives judiciaires, Documents divers, 5 septembre 1667).

Pierre Bonnefons, chirurgien, figure dans un acte de Basset du 4 décembre 1661. Il promet de défricher quatre arpents en 1662. Il est inscrit dans la milice de la Sainte-Famille (1663), en qualité de caporal de la 3e escouade.

Mgr Tanguay, DICT. GÉNÉAL. I, 67 e, 497, croit que c'est lui qui est nommé Pierre Passerieu de Bonnefond et qui fait baptiser, en 1697, à Château Richer, puis aux Trois-Rivières. Cela ne nous semble pas probable. En tous cas la comparaison des écritures pourrait "solutionner" ce problème.

Vincent Basset dit du Tartre, chirurgien major (du régiment de Carignan, peut-être) est présent au mariage de Jacques Guitaut le 14 juin 1666. Unique mention.

Claude Galoppe apparaît dans une pièce judiciaire de novembre 1666. Il est présent à un mariage le 31 mai 1667. Aucun autre renseignement.

René Sauvageau, sieur de Maisonnette, chirurgien de la compagnie de M. Dugué de Boisbriant, est présent et signe au mariage de son capitaine avec Marie Moyen, le 7 novembre 1667.

Le 3 avril 1668, il achète la terre de Claude Jaudouin, à la Pointe aux Trembles ; puis au mois d'août suivant il s'associe pour quatre ans avec un confrère, Jean Rouxcel, sieur de la Rousselière, mais le contrat de cette société n'est dressée que le 8 juillet 1669. Ce docu

ment nous apprend que ces deux chirurgiens mettent en commun leurs "meubles, vivres, marchandises, pelleteries, fruits de terre, instruments de chirurgie, médicaments...ainsi que le produit de leur labeur et de leur industrie." A ce moment le sieur de la Rousselière est à la veille de faire "un voyage avec M. de la Salle pour aller aux nations sauvages esloignées tant du costé du nord que du sud." Sans aucun doute ils attendent la fortune de cette expédition.

Revenons sur nos pas. Le 16 septembre 1668 (Basset), Sauvageau loue d'Antoine Brunet une "maison de pieux sise dans la commune" pour 25 livres par an, payable en blé froment. De plus, le locataire et son copain Rouxcel devront pendant le temps de la location "servir de leur art de chirurgie le dit bailleur et sa famille, de toutes sortes de maladies et maux accidentaires (sic) et iceux médicaments à leurs frais et dépens, même faire la barbe audit bailleur".

Le 9 août 1670, Sauvageau renouvelle son bail.

En 1676, Sauvageau de Maisonneuve vend sa terre de la Pointe-aux-Trembles à Renaud dit Planchard (Basset), puis le 25 mars 1677, il loue sa maison rue Saint-Paul au notaire Cabozié et va s'établir dans la seigneurie de Lachesnaye.

Antoine Forestier apparait dans un acte sous seing privé du 6 avril 1669. L'année suivante, il épouse à Montréal Madeleine Le Cavalier.

Jean Martin et de Fonblanche (que Mgr Tanguay appelle Tourblanche) était fils de Paul Martinet, marchand du moustier Saint-Jean, diocèse de Langres, paroisse de Saint-Paul. Il fait dresser son contrat de mariage avec Marguerite Prud'homme, par Basset le 13 juillet 1670.

Ce chirurgien fit école. Le 15 janvier 1674, il engage son beau-frère Paul Prudhomme. Le 16 décembre 1681, il engage François Tardif pour trois ans, enfin, le 20 septembre 1691, il engage Raphaël Lecourt pour cinq ans.

Forestier et Martinet étaient les chirurgiens attitrés de l'Hôtel-Dieu de Montréal ainsi qu'on le constate par un acte de Mâugue en date du 13 juillet 1681.

Voici quelques clauses de ce curieux document : Les deux chirurgiens en question s'engagent "à servir le dit hôpital...à panser et médicamenter tous les malades...à se rendre, par quartier, de trois mois en trois mois, assidus à visiter les malades sur les 7 heures du matin, par chacun jour et autres heures si nécessaires...l'un pour l'ab-

sence de l'autre, à réquisition... moyennant 75 livres par an chacun.. les remèdes étant fournis par l'hôpital..”

Le 21 février 1677 (Basset) on rencontre le nom de Jean LaPlanche, chirurgien. Mgr Tanguay, (vol. I), écrit de la Planche.

Le 20 août de la même année, Basset mentionne Michel de Sircay, chirurgien et valet de chambre du gouverneur François Perrot.

Viennent ensuite, Dominique Thaumur de la Source, J. B. Monblanc, sieur de Saint-Amand, Jean Jalob, qui se fait tuer au combat du bout de l'île le 2 juillet 1690, Antoine Chaudillon, etc.

Voilà, à peu près complétée, la liste des chirurgiens qui ont exercé leur art à Montréal depuis la fondation de cette ville jusqu'aux débuts du 18ème siècle.

Toutes brèves qu'elles sont, ces notes serviront peut-être un jour ou l'autre, à guider l'historien qui voudra faire une étude sur la pratique de la médecine en la Nouvelle-France, aux premiers temps de la colonie.

E. Z. MASSICOTTE

DATES CANADIENNES

1er août 1687—Le comte Jean D'Estrées est nommé vice-roi de la Nouvelle-France.

2 août 1893---Inauguration du chemin de fer Chicoutimi et Lac Saint-Jean.

4 août 1882---A Ottawa, mort de Antoine Gérin-Lajoie, auteur de JEAN RIVARD.

5 août 1689---Massacre de Lachine.

8 août 1839---Célébration du deuxième centenaire de l'Hôtel-Dieu de Québec.

10 août 1535---Jacques Cartier découvre le golfe Saint-Laurent.

13 août 1642---Fondation du Fort Richelieu (Saurel) par M. de Montmagny.

14 août 1756---Prise de Chouaguen par les Français.

15 août 1881---Les Acadiens célèbrent pour la première fois leur fête nationale, l'Assomption.

REMY DE COURCELLES

Dans le "Rapport sur les Archives du Canada, numéro 6," publié en 1911, on lit à la page 1029 :---"les gouverneurs de Lauzon, DE COURCELLES, et de Beauharnais ne sont plus représentés que par "des branches collatérales." J'ai souligné le nom de Courcelles, avec intention, car d'après des recherches soutenues que je poursuis depuis quelques années, j'en suis arrivé à croire la parenté de ce gouverneur éteinte depuis longtemps. D'ailleurs, il n'aurait jamais pu être représentée que par des branches collatérales, puisque Charlevoix nous apprend que M. de Courcelles désirant rentrer en France après son expédition contre les Tsonnontouans, en 1670, demanda au roi son rappel, alléguant son défaut de santé et en rappelant son long service et que TOUTS SES FRÈRES avaient été tués au service du roi.

La commission de gouverneur et lieutenant-général en Canada, etc, pour M. de Courcelles est du 23e mars 1665, et il y est désigné ainsi :---"le sieur de Courcelles, notre lieutenant au gouvernement de Thionville". La commission d'intendant au Canada de Talon est aussi du même jour. Auparavant, il avait été intendant du Hainaut, patrie de M. de Prouville, sieur de Tracy ; du marquis de Feuquières, vice-roi de l'Amérique en 1663, et de M. Remy de Courcelles. Le comte d'Estrades qui remplaça le marquis de Feuquières comme vice-roi d'Amérique avait été gouverneur de Dunkerque en 1650 ; ambassadeur en Hollande, en 1663. Il nous paraît hors de doute que M. Feuquières, Talon, Prouville, et d'Estrades ont bien connu M. Remy de Courcelles avant qu'il fut nommé gouverneur du Canada, et qu'il doit d'avoir eu cette charge à leurs recommandations.

Dans les procès-verbaux du Conseil Souverain de Québec, le gouverneur y est inscrit : messire Daniel de Remy, chevalier, seigneur de Courcelles, etc. Excepté les deux ou trois premières séances, il signe toujours COURCELLES sans s. J'ai trouvé quelques fiefs en Picardie aussi orthographiés de même. De Courcelle présida le Conseil jusqu'au 12 septembre 1662, et c'est évidemment par erreur que dans le RAPPORT DES ARCHIVES précité (p 448) dit-on qu'il retourna en France en 1667.

A son retour à Paris en 1672 M. de Courcelle reçut le commande-

ment de Toulon, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue le 24 octobre 1698, précédé par Frontenac de juste un mois.

On rencontre souvent le nom de Courcelles dans les armoriaux français mais ce n'est pas sous ce nom que l'on peut reconnaître notre gouverneur, mais bien plutôt sous celui de Remy. Le MERCURE DE FRANCE mentionne de Courcelles jusqu'en avril 1722 ; ce ne peut être le personnage qui nous intéresse puisqu'il n'est plus à la fin de 1698.

Les Remy sont originaires de Douai, d'ancienne bourgeoisie. Leurs armes étaient : De sinople, à l'aigle essorant d'argent, fixant un soleil d'or placé au franc canton de l'écu. Ils n'ont jamais possédé le château de Remy que décrit M. de Cardevacque dans une esquisse, en 1873.

REGIS ROY

QUESTIONS

Où peut-on se procurer des renseignements sur l'histoire de l'ancien fort du Côteau-du-Lac, dans le comté de Soulanges ?

ROMAIN.

Est-ce qu'il existe des documents sur l'origine des familles de Guise et Vaillancourt arrivées au Canada au dix-septième siècle ?

LORMEAU.

Pourrait-on me donner la liste des ouvrages, livres ou brochures, publiés sur feu sir G.-E. Cartier ?

A. G.

Est-il prouvé que sir G.-E. Cartier descendait d'un des frères du navigateur malouin, Jacques-Cartier ?

A. G.

La Rivière-Ouelle a-t-elle bien pris son nom de M. Ouel ou Houel, contrôleur-général des Salines de Brouage, membre de la Compagnie des Cent-Associés et l'un des bienfaiteurs des Récollets au Canada ?

C.

Où est mort le capitaine Jacques de Chambly, fondateur de Chambly ?

M. J. O. Dion prétend qu'il mourut à la Martinique en 1687. De son côté, M. l'abbé Daniel, dans son HISTOIRE DES GRANDES FAMILLES DU CANADA, dit que M. de Chambly mourut en Italie où le service du roi l'avait appelé. Où est la vérité ?

CHAMBLY.

Biographies canadiennes

PIERRE ANDRÉ, SIEUR DE LEIGNE. Pierre André, sieur de Leigne, était né vers 1663. Il arriva probablement au Canada entre 1686 et 1690, nommé secrétaire de l'intendant de Champigny. Il avait épousé demoiselle Claudine Fredin, et il eut de ce mariage quatre enfants, deux garçons et deux filles. Vers 1702, il repassa en France, avec sa famille, et il acheta une charge de commissaire de la marine. Mais "lassé de voir les misères de la France et le trouble où l'on y vit, il regretta la tranquillité du Canada, ce qui l'obligea de penser à y revenir pour y faire son salut paisiblement. Il demanda donc à la Cour et obtint la charge de lieutenant-général de la prévôte de Québec, (1) dont il vint l'an passé (1719) prendre possession avec toute sa famille (lettres de la mère Duplessis de Ste-Hélène, *Revue Canadienne*, 1875, p. 54).

M. de Leigne était aussi appelé quelquefois le sieur Saint-André. Nous voyons qu'en 1720 MM. de Vaudreuil et Bégon écrivaient au Conseil de régence : "Nous faisons nos très humbles remerciements de la gratification de neuf cents livres qui a été accordée au sieur Saint-André, lieutenant-général de la prévôte de Québec, qui s'acquitte fort bien des fonctions de son emploi."

Les deux filles de M. de Leigne ont mérité toutes deux de fixer l'attention des chroniqueurs. La mère Duplessis de Ste-Hélène écrivait de l'ainée, Jeanne-Catherine, en 1720 : "Elle parut à la Cour il y a quelques années et plût à madame la dauphine, qui la demanda à ses parents, et comme elle était encore trop jeune pour occuper une place auprès de cette princesse, madame la maréchale d'Estrée la prit chez elle et s'y attacha comme si elle eut été sa propre fille quoiqu'elle ne l'eut qu'en attendant qu'elle fût en âge d'être à madame la dauphine. Cette jeune demoiselle a pris des airs qui ne plaisent quasi à personne, en sorte que malgré ses agréments elle parle et fait des mines qui la rendent presque insupportable. Elle a cependant beaucoup d'esprit ; elle sait quantité de choses, elle a lu toutes les histoires et sa conversation est fort amusante. Mais j'aime mieux moins de brillant et un air plus naturel, l'affectation m'a toujours été odieuse. Avec tout cela j'ai ici un

(1) Ses lettres de nomination sont du 13 avril 1717.

de mes parents qui est trésorier qui lui en conte. Je ne sais ce qui en sera (*Revue Canadienne*, 1875, p. 55).

Ce parent était Nicolas Lanouillier, (1) trésorier de la marine, qui épousa mademoiselle de Leigne, en 1721, et qui eut le chagrin de la voir mourir après quatorze mois de mariage seulement.

L'autre demoiselle de Leigne, Louise-Catherine, fut l'héroïne de plus d'une aventure. M. Marmette en a raconté une dans le *Rapport sur les archives canadiennes* pour 1886 (p. X X X V). Son père, de concert avec le gouverneur et l'intendant, voulait la faire passer en France, à la suite de quelque intrigue amoureuse, je suppose. Elle fut embarquée à bord d'un vaisseau en partance. Mais, avant le départ du navire, dans la nuit, aidée de deux jeunes officiers, MM. de Saint-Vincent et Duplessis, elle s'échappe du vaisseau, déguisée en homme. Cependant, le lendemain, elle consent à se rembarquer et traverse en France. Mais, l'année suivante, elle revint inopinément et son retour créa toute une rumeur. Son père lui tint rigueur quelques temps et elle alla demeurer chez son beau-frère M. Lanouillier. Ceci se passait en 1735 et 1736. Cette fois, il s'agit de mariage. René Hertel de Rouville épouse mademoiselle de Leigne, du consentement du père de celle-ci, et avec dispense des bancs accordée par le grand-vicaire. Mais la mère du marié, madame de Rouville, attaque le mariage en nullité, parce que son fils est mineur et qu'il s'est marié sans son consentement. Le mariage est annulé. Mais trois mois plus tard René Hertel de Rouville, devenu majeur, se remarie avec mademoiselle de Leigne. Ce M. de Rouville devint lieutenant-général aux Trois-Rivières, et juge à Montréal sous la domination anglaise. (2)

M. de Leigne fut un de nos meilleurs magistrats sous la domination française. Il siégea au tribunal de la prévôté pendant vingt-cinq ans et se démit en 1744. Il décéda à Trois-Rivières le 7 mars 1748.

GUILLAUME TRONQUET. Quoique l'on ait écrit que Tronquet séjourna à Québec de 1643 à 1646, il est certain que, dès 1638, il était dans la colonie, ainsi qu'en fait foi un document cité par l'abbé Ferland, dans ses *Notes sur les archives de Notre-Dame de Québec* (p. 59). Il était, dès lors, secrétaire de M. de Montmagny, mais il n'appert pas qu'il ait commencé le tabellionage avant 1643. C'est en cette même

(1) Sur Nicolas Lanouillier voir le Bulletin des Recherches Historiques, vol. XII, p. 3.

(2) Sur le juge de Rouville, voir Grégoire, Bulletin des Recherches Historiques, vol. XII, p. 129.

année que les *Relations des Jésuites* mentionnent son nom pour la première fois. En 1645, Tronquet est parrain du fils d'Atironta, capitaine huron (*Journal des Jésuites*, p. 20). En 1646, il porte un des bâtons du dais, à la procession du Saint-Sacrement (*Journal des Jésuites*, p. 47), et le 23 juin, M. de Montmagny l'envoie chez les Jésuites pour savoir s'ils iront au feu de la Saint-Jean (*Journal des Jésuites*, p. 53).

Tronquet était intéressé dans la traite des pelleteries et, en 1645, prit une part considérable, avec MM. Giffard et de Repentigny, aux démarches que firent les habitants pour secouer le monopole de la compagnie et obtenir le privilège depuis si longtemps réclamé du commerce libre. C'est avec Giffard et de Repentigny, qui étaient réputés former le parti du gouverneur, qu'il alla en France, au mois d'octobre 1646, dans le dessein de faire diminuer les privilèges des Cent-Associés, obtenir la formation de la compagnie des Habitants et la création d'un conseil (Faillon, II, p. 58). Tous s'embarquèrent, dit le *Journal des Jésuites*, avec bonne résolution de poursuivre quelque règlement pour leurs affaires, chacun prétendant ses intérêts particuliers (p. 68).

Pendant son séjour à Québec, Tronquet avait contresigné presque tous les titres de concession donnés par le gouverneur de Montmagny. Le jour même de son départ, dernier d'octobre, il apposait sa signature à la concession faite par le gouverneur à M. Jean Le Sueur de Saint-Sauveur d'une partie du faubourg Saint-Jean. Deux jours auparavant, de Montmagny avait donné à Tronquet, son secrétaire, pour les bons et fidèles services qu'il lui avait rendus pendant six années et demie en ce pays" depuis qu'il y est tant en qualité de notaire et greffier au dit pays" :

"Quatre-vingt-dix arpents de terre bornés d'un côté au sud-est par une route qui tombe perpendiculairement du chemin qui va de Québec au cap rouge sur le grand fleuve St-Laurent, qui fait la séparation des terres d'entre Antoine Brassart et le dit Tronquet, d'autre côté au nord-est par une route qui tombe aussi perpendiculairement du chemin qui va de Quebeck au cap rouge sur le même fleuve St-Laurent qui fait la séparation entre le dit Tronquet et Jacques Sevestre—d'un bout au nord-ouest par une route éloignée de douze toises du grand chemin qui va de Quebek au cap rouge, d'autre bout au sud-est par une route éloignée du bord du grand fleuve St-Laurent de vingt toises lesquelles routes serviront de chemin....."

Cette concession prouve que Tronquet avait l'intention de s'établir au pays. Rendu en France, mis sans doute au courant des intrigues de M. de Maisonneuve avec qui il avait fait la traversée, et anticipant le rappel de M. de Montmagny, il ne revint pas.

J.-EDMOND ROY

Les Ouvrages Canadiens Récents

MÉMOIRES ET COMPTES RENDUS DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA. Troisième série. Tome VII. Séance de mai 1913. Ottawa-1914.

On trouve dans ce volume les travaux suivants lus devant la section de littérature française : Les colons de Montréal, de 1642 à 1667, par E.-Z. Massicotte ; Les pays d'en Haut, 1670, par Benjamin Sulte ; Louis Labadie ou Le maître d'école patriotique, par Mgr Amédée Gosselin ; Isaac et Alexandre Berthier, capitaines au régiment de Carignan, par Régis Roy ; L'esclavage au Canada, par Mgr L.-A. Paquet ; Le régime seigneurial au Canada, par l'hon. Rodolphe Lemieux ; Lettres de 1835 et de 1836, par A.-D. DeCelles, etc., etc.

Sylva Clapin, INVENTAIRES DE NOS FAUTES LES PLUS USUELLES. Ottawa-1914.

L'auteur, dans sa préface, explique ainsi son but : Les progrès réalisés depuis quelques années, afin de débarrasser notre Parler Français de tous les termes impropres et vicieux, ont été considérables. Ce fut Raoul Rinfret qui, le premier, il y a de cela une douzaine d'années, inaugura de façon sérieuse ce travail d'épuration et depuis lors ce mouvement a reçu un renouveau d'impulsion par l'apparition du *Bulletin du Parler Français*, l'une des publications qui font actuellement le plus d'honneur à la philologie française. Mais le *Bulletin* de même que le *Dictionnaire* de Rinfret, s'adressent surtout à une élite, et il restait, croyons-nous, à trouver quelque chose qui fut plus spécialement à la portée des élèves de nos écoles, couvents et collèges. C'est la raison d'être du *Lexique* que nous présentons aujourd'hui au public Canadien-français et auquel nous voulons espérer qu'on fera bon accueil".

Le *Lexique* de M. Clapin a 182 pages. Pour établir l'inventaire de nos fautes les plus usuelles, l'auteur a divisé chaque page en quatre colonnes. La première indique le mot cherché, classé par ordre alphabétique ; la seconde donne un exemple impropre de ce mot, et la troisième enseigne ce qu'il faut dire. En quatrième colonne, M. Clapin consigne certaines observations intéressantes.

Le petit lexique de M. Clapin est surtout destiné à la jeunesse des écoles, mais il rendra aussi de grands services aux journalistes, aux hommes publics et à tous ceux qui n'ont pas le temps de feuilleter de volumineux lexiques pour y trouver l'expression correcte, mais qui veulent et doivent écrire leur langue sans commettre trop d'erreurs.

Alfred Pelland, VASTES CHAMPS OFFERTS À LA COLONISATION ET À L'INDUSTRIE. LA GASPÉSIE. ESQUISSE HISTORIQUE. SES RESSOURCES, SES PROGRÈS ET SON AVENIR. Québec—1914.

M. Alfred Pelland, publiciste du ministère de la colonisation, des mines et des pêcheries de Québec, vient de publier une esquisse historique de la Gaspésie. Cet ouvrage profusément illustré nous fournit des renseignements sur les ressources, les progrès et l'avenir de la vaste péninsule qui s'avance dans le golfe Saint-Laurent sur une longueur d'environ soixante-quinze milles et qui forme l'extrémité sud-est de la province de Québec.

La Gaspésie offre des champs immenses à la colonisation et à l'industrie. Les amateurs de chasse et de pêche s'y trouvent comme en un paradis.

L'ouvrage de M. Pelland, en faisant mieux connaître la Gaspésie, devra contribuer à y attirer les éléments requis pour en activer le développement et la prospérité.

PALMARÈS DE L'ACADÉMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE DE MONT RÉAL. Année académique 1913-1914.

Contient la liste des professeurs et des élèves, le programme des études, la liste des prix décernés aux élèves pour l'année 1913-1914.

SÉMINAIRE SAINT-JOSEPH AUX TROIS-RIVIÈRES. ANNÉE ACADÉMIQUE. 1913-1914. Troisième série, no 9. Les Trois-Rivières, Imp. La Compagnie "Le Bien Public", 3 rue Hart—1914.

Le séminaire des Trois-Rivières fut fondé en 1860 par Mgr Thomas Cooke et l'hon. J.-E. Turcotte. Il fut incorporé le 19 mai 1860. Mgr Cooke l'érigea en séminaire diocésain le 19 mars 1873. Le petit-Séminaire est affilié à l'université Laval depuis 1863 ; le grand-séminaire depuis 1909. Le présent Annuaire contient la liste du personnel, la liste des élèves, la liste des gradués depuis l'affiliation, la liste des dons faits au séminaire en 1913-1914, le palmarès, des éphémérides de l'année scolaire, etc., etc.

ANNUAIRE DU COLLÈGE BOURGET. CALENDAR OF BOURGET COLLEGE. 1913-1914. Rigaud, P. Q., Canada—1914.

Le collège Bourget, dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, a été fondé en 1850 et affilié à l'université Laval en 1884.

COMMISSION DE LA CONSERVATION, CANADA. COMITÉ DES FORÊTS. EXAMEN DU BASSIN DU TRENT. EXPLORATION PAR C. D. HOWE, D. PH., ET J. H. WHITE, B. A., B. SC F., AVEC INTRODUCTION DISCUTÉE PAR B. E. FERNOW, L. L. D. Imprimé par The Bryant Press, Toronto—1913.

ANNUAIRE DU SÉMINAIRE SAINT-CHARLES-BORROMÉE. SHERBROOKE, AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ LAVAL EN 1878. Année académique 1913-1914. No. 39.

Cet annuaire contient le prospectus du Séminaire, la liste des professeurs et des élèves, la liste du clergé du diocèse de Sherbrooke, le palmarès de l'année scolaire, quelques renseignements sur les sociétés formées parmi les élèves, un résumé intéressant de la vie écolière pendant l'année 1913-1914, etc., etc.

L'abbé Charles-J. Roy, VISITE DE S. E. MONSEIGNEUR STAGNI, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU CANADA ET À TERRENEUVE DANS LES CANTONS DE L'EST. Compte rendu des fêtes à Sherbrooke, Lac Mégantic, Stanstead et Magog du 4 au 10 octobre 1913. Historique des institutions visitées. Québec, typ. Laflamme & Proulx—1914.

Voici un fort beau volume édité avec une profusion d'illustrations très bien exécutées et qui contient outre le récit des démonstrations qui eurent lieu lors du passage de Son Excellence le Délégué Apostolique, un historique des institutions qu'il visita au cours de son voyage de 1913.

Ce livre intéressera vivement tous les gens de la région visitée en particulier ; il sera utile à ceux qui s'intéressent au développement de la vie catholique dans notre province et "qui sait, dit l'auteur, si, dans quinze ou vingt ans, on n'aura pas à se rappeler ces mêmes faits qui, après tout, sont les miettes de l'histoire et méritent d'être recueillies."

M. le chanoine P.-Z. De Celles, BULLETIN PAROISSIAL DE SAINT-PIE POUR L'ANNÉE 1913. No 5. La Cie d'Imprimerie et comptabilités Saint-Hyacinthe—1914.

Tout aussi intéressant que ces quatre devanciers. Mgr Bernard,

évêque de Saint-Hyacinthe, écrit à l'auteur en date du 5 mai 1913 :
" ... Avec quel bonheur je verrais donc des bulletins semblables se publier dans chaque paroisse, unissant dans le même intérêt attendri tous les cœurs et toutes les âmes ! Quelle richesse constituerait pour l'histoire la collection de ces bulletins."

Prince de Beauveau-Craon, LA SURVIVANCE FRANÇAISE AU CANADA—1914.

Le prince de Beauveau a passé rapidement au Canada, mais il a vu suffisamment pour parler avec justice de notre pays.

Ce qui l'a le plus frappé ici c'est l'influence prépondérante du clergé catholique pour la conservation de l'autonomie nationale : "Cet- te Eglise, dit-il, qui a conservé à trois millions de Canadiens le caractè- re français, est une puissante machine à mouler l'âme nationale. Je comparerai sa force spirituelle à la force motrice déployée par le cou- rant rapide d'un grand fleuve. La fidélité envers l'Etat, l'endurance au travail, des mœurs pures, une forte augmentation annuelle de la na- talité, voilà ce qui caractérise les populations françaises d'Amérique soumises à l'influence de leur clergé "

AUTOUR DU FOYER CANADIEN. Montréal, Imprimerie du "Messager canadien du Sacré-Cœur", 1300, rue Bordeaux---1914.

La rédaction du "Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception", de Montréal, a réuni en volume les meilleurs articles parus dans cette revue. Aucune lecture de famille ne peut être plus intéressante, plus vivante, plus pratique que la lecture de ces pages si spirituelles et si pleines d'esprit chrétien. Les ouvriers catholiques et les bonnes famil- les de cultivateurs de la campagne trouveront en ce livre des leçons, des encouragements, et des soufflets bien appliqués à leurs pires enne- mis, les ennemis de l'école catholique, de la tempérance, des pratiques religieuses, de leurs prêtres et de leur foi.

Dr Aurèle Nadeau, LA CONSTIPATION HABITUELLE ET SON TRAI- TEMENT PAR LE RÉGIME. Beauce---1914.

Cette étude est écrite sur un ton de causerie badine qui la met à la portée de tous.

"Ce petit travail, dit l'auteur, fait partie d'une série de FEUILLES DE ROUTE destinées à fixer dans les cerveaux certaines notions essen- tielles et à ramener dans les sentiers du sens commun et de la nature les esprits mal orientés par les exploiters de remèdes patentés qui ont taut d'intérêt à flagorner le préjugé et l'ignorance pour battre monnaie à leur aise."

Ouvrages publiés par feu Edmond Rousseau

LE CHATEAU DE BEAUMANOIR. Roman canadien. Lévis, Mercier et Cie, éditeurs-1886. 276 pp. in-8

LES EXPLOITS D'IBERVILLE. Québec, typographie de C. Darveau-1888. 254 pp. in-8.

PETIT MANUEL DU CULTIVATEUR À L'USAGE DES ECOLES PRIMAIRES. Québec, imprimé par C. Darvenu, 80 à 84, rue de la Montagne-1890. VI 64 pp. in-12.

LA MONONGAHÉLA. Québec, typographie de C. Darveau, 82, rue de la Montagne—1890. 237 pp. in-8.

PETIT MANUEL DU CULTIVATEUR À L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES. (Approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique.) Québec, N.S. Hardy, libraire-éditeur, 9 et 10, rue Notre-Dame—1891. 64 pp. in-12.

ÉLÉMENTS DE PHYSIQUE, DE CHIMIE ET DE COSMOGRAPHIE À L'USAGE DES ECOLES PRIMAIRES. Québec.

DEUX RÉCITS : A CARILLON ; DANS UN YACHT. Montréal : Decarie, Hébert & Beauchesne, 1608, rue Notre-Dame (1903). 190 pp. in-8.

LE GRAND FLÉAU DU JOUR. Québec, Imprimerie de la Compagnie de l'Événement, 30, rue de la Fabrique - 1904. 30 pp. in-8. ⁽¹⁾

ALCOOL ET ALCOOLISME (Causeries sur l'intempérance). Compositions inédites de Ludger Larose, élève de Gérôme. Québec : Imprimé par la Cie de publication "Le Soleil" - 1905. XVI-168 pp. in-8.

ALCOOL ET ALCOOLISME. (Causeries sur l'intempérance). Compositions inédites de Ludger Larose, élève de Gérôme. Deuxième édition. Québec : Imprimé par la Cie de publication "Le Soleil" - 1906. 280 pp. in-12.

ALCOOL ET ALCOOLISME. (Causeries sur l'intempérance) Compositions inédites de Ludger Larose, élève de Gérôme. Troisième édition. Imprimé par la Cie de publication "Le Soleil" - 1906. 280 pp. in-12.

(1) Anonyme.

ALCOOL ET ALCOOLISME (Causeries sur l'intempérance). Quatrième édition. Dix-septième mille. Imprimé par la Cie de publication "Le Soleil"—1906. 389 pp. in-12.

PETIT CATÉCHISME DE TEMPÉRANCE ET DE TUBERCULOSE. Avec approbation de Mgr l'archevêque de Québec. Avec 10 gravures. Québec: Cie de publication "Le Soleil"—1909. 45 pp. in-16.

LES EXPLOITS D'IBERVILLE. Deuxième édition. Québec, Imprimé par la Compagnie "Le Soleil"—1912. 238 pp. in-12.

§

RÉPONSES

LA DATE DE LA MORT DE LOUIS JOLIET. (I, III, p. 38 ; VIII, IX, p. 277 ; X, III, p. 96 ; XX, V, p. 153)—Au presbytère de la Haute-Ville de Québec, dans un vieux cahier, indépendant des Registres de baptême, etc., et qui paraît avoir été, pour les curés de Notre-Dame, un MEMORANDUM des sépultures à faire ou messe de REQUIEM à chanter jour par jour, à mesure qu'on venait annoncer les décès, on lit cette entrée, au cours de l'année 1700 :

"Le 15 septembre, un service pour défunt M. Jolliet en reconnaissance d'avoir joué des orgues à la cathédrale et paroisse pendant beaucoup d'années. Fait gratis."

La question est ainsi avancée d'un pas, à savoir que Louis Joliet est mort avant le 15 septembre 1700

Il est sûr que le service suivit de près la nouvelle de sa mort, mais combien de temps avait-il fallu pour que cette nouvelle arrivât à Québec ?

Fr. P. V. Charland, O. P.

M. DE CHARLESVILLE (XX. N. p. 204)—Deux personnages, au moins, semblent avoir porté le nom de Charlesville en ce pays.

1. On voit dans un testament reçu par le notaire Becquet, 14 décembre 1677, que Charles Bazire "donne à Charles Macart, son beau-frère, 2000 livres ainsi que le titre de Charlesville avec métairie et dépendances." Ce petit fief, sis près de la chute de Montmorency, avait été concédé à Bazire et Aubert de la Chesnaye, le 21 avril 1677, par Mgr de Laval.

2. D'autre part, avec l'"Inventaire des biens meubles et immeubles de la communauté d'entre le sieur Jacques LeBer et dame Jeanne Le Moyne, sa femme" (Bosset 1er dec. 1693 ou 6 oct. 1694) est annexé un "Estat d'en hault de l'isle de Montréal, fait par mop Charles Le Moyne de Charleville qui en avait la direction." Il signe Charles Ville Le Moyne. Ce doit être ce Lemoyne de Charlesville qui, d'après Tanguay, I, 380, épouse, à Montréal, le 2 août 1688, Anne Loiseau, et qui fut tué par les Iroquois en 1695.

Était-il parent des Lemoyne de Longueuil ?

F. Z. M.

RECHERCHES HISTORIQUES

— 000 —

Sommaire de la livraison de Juillet

N. D. de Québec---Le nécrologe de la crypte Rév. P. V. Charland, O. P.	
L'origine du nom des Sœurs Grises	E.-Z. MASSICOTTE
Brochures publiées par Mgr Antoine Racine ; Edward-William Gray ; Henry Bancheron ;	
Anoblissement des Couillard.....L'ABBÉ AZARIE COUILLARD DESPRÉS	
Un monument à Louis Hébert ;	
Biographies canadiennes.....	J.-ÉDMOND ROY ; N.-É. DIONNE.
Questions	JOHN P.
Ouvrages canadiens récents.....	P. G. R.
Réponses	X
Le Canton des Suisses Fribourgeois.	
Les Eboulements du Cap Diamant.	

No du mois d'août

N.-D. de Québec-Le nécrologe de la crypte Rév. P.-V. Charland, O.P.	
Les chirurgiens de Montréal au XVII ^e siècle	E.-Z. Massicotte
Remy de Courcelles.....	Regis Roy
Biographies Canadiennes :	
Pierre Andé, Sieur de Leigne	J.-E. Roy
Guillaume Tronquet.....	J.-E. Roy
Questions.....	X
Les ouvrages Canadiens récents.....	P.-G. R.
Dates canadiennes.....	X
Réponses	X

Verrières pour Eglises

On peut voir nos verrières, à Québec, dans l'église de St-Jean-Baptiste, la chapelle du Séminaire, du Patronage, l'église de Notre-Dame du Chemin, la Basilique de Ste-Anne de Beaupré et dans toutes les villes du Canada. Comparez notre travail avec celui des autres et jugez par vous-même de l'excellence et de la supériorité de nos dessins et de nos coloris.

Notre personnel d'Européens, artistes compétents et nos nombreuses années d'expérience sont une sûre garantie de la perfection de notre ouvrage. Quand vous commanderez des verrières, demandez nos prix.

B. LÉONARD,

53, RUE SAINT-JEAN, QUEBEC

Nous faisons une spécialité de verrières pour les églises catholiques.

THE MANUFACTURERS LIFE Ins. Company

	1902	1912
Assurances en cours au 31 décembre	\$34,040,708.00	\$80,619,888.00
Recettes.....	1,435,288.58	3,977,087.64
Payés aux Ass. et aux bénéficiaires..	366,533.04	\$1,448,719.10
Réserves Statutaires.....	4,461,800.00	15,155,320.09
ACTIF.....	5,136,668.52	17,588,515.89
SURPLUS. au-dessus du Capital versé et de tout passif.....	321,263.57	1,518,986.41

LA MANUFACTURERS LIFE est la seule vieille Compagnie en Amérique accordant aux Tempérants absolus, des tarifs et des privilèges spéciaux. Demandez les notices.

S'adresser à

J. T. LACHANCE, DIRECTEUR.

EDIFICE DOMINION,

126 RUE ST-PIERRE, QUÉBEC

A. O. PRUNEAU

Ci-devant de la Société PRUNEAU & KIROUAC

Libraire-Editeur, marchand d'Ornement d'Eglise, Articles de Fantaisies

60 RUE ST-JEAN, - (Près de la Côte du Palais)

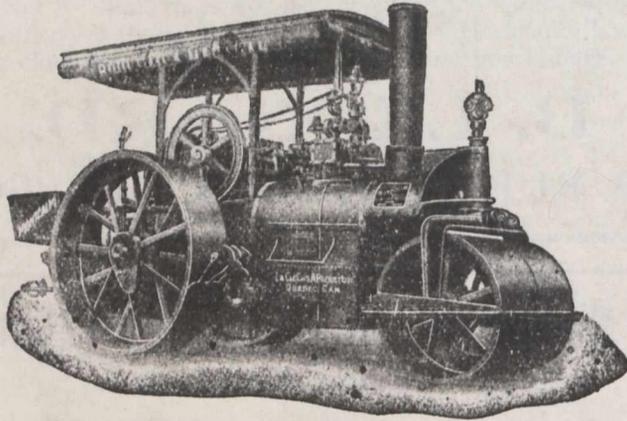
TELEPHONE 1932.

QUEBEC

En avant : "L'Industrie de la Province de Québec."

Usines Générales de Chars et de Machineries

Limitée



MONTMAGNY, P.Q.

Manufacturiers des Célèbres machines
à chemins

"Montmagny"

telles que : Rouleaux à Vapeur de 10, 13, et 15 tonnes, Concasseurs de pierre, mobiles ou stationnaires, Locomotives routières, Locomobiles, Camions Automobiles, Voitures d'Arrosage, Niveleurs et Scarificateurs, Forêts à vapeur, Wagons à charroyer et à épandre la pierre, etc.

Machines et Fournitures de Moulins

Engins et Chaudières à vapeur, Moteurs à gasoline, Turbines à l'eau, Planeurs emboutveteurs de toutes sortes, Machines à moulures, Poney planeurs, Corroyeurs, Scies à ruban, etc. . . .

Courroies cuir et caoutchouc, Arbres, Poulies, Marbres, Scies, Chaînes, Roues à Chaîne, Daquetage et tout ce qui s'emploie dans les manufactures.

Sièges d'Affaires : MONTMAGNY, P.Q. Canada.

Succursale : LA CIE CHAS.-A. PAQUET, Ltée.

95 rue Dalhousie, Québec.

Bureau à Montréal : 418 Ouest rue Notre-Dame.

Demandez notre catalogue. Ecrivez, téléphonez ou venez visiter nos usines.